

Thérapie de l'âme

Thérapie de l'âme

Par al Imam Ibnu Hazm al Andalusî

Numérisé par Nidâ² At-Tawhîd Publications®
http://www.nida-attawhid.com/forum/
info@nida-attawhid.com

Sommaire

Introduction

Allah – exalté soit-Il – a crée l'Homme comme une entité à laquelle s'offre deux possibilités antinomiques. Cette dernière détient, en effet, soit la capacité à se réformer, soit celle à dévier. De même, elle est habilitée à se constituer en tant que membre utile et agissant pour le bien de sa communauté, ou au contraire, à en devenir un membre destructeur qui n'agit pas sans porter le mal.

C'est la volonté d' l'Homme (serviteur d'Allah – exalté soit-Il –) qui détermine le fait que son âme est encline au bien, ou au mal, que l'Homme a fait sujette à l'obéissance à Allah. Ainsi c'est la volonté du serviteur qui lui ouvre les portes du salut ou les lui ferme. Elle réforme également la corruption de son âme et l'oriente vers la bonne voie ; ou bien elle l'abandonne à son égarement, le laisse prendre goût à la corruption et se diriger vers le dépérissement. Ainsi le Qur'an dit :

﴾ Et par l'âme et Celui qui l'a harmonieusement façonnée ; et lui a alors inspiré son immoralité, de même que sa piété ! A réussi, certes, celui qui la purifie, Et est perdu, certes, celui qui la corrompt ﴿ (Sourate ash Shams, le soleil, verset 7 à 10)

L'Homme peut soit épurer son âme, la purifier, l'assainir des résidus de la corruption, se protéger du malheur dans la vie d'ici bas et dans l'au-delà, soit il peut l'éloigner de toute source de bien, la menant ainsi à la ruine.

La perception de l'Homme en l'Islam est différente de celle des idéologies et philosophies terrestres. Certes, la perception de l'Homme dans l'Islam est exhaustive. De plus, elle ne se limite pas aux côtés matériels de celui-ci tels que le fait de manger, de boire ou se reproduire, et toutes les choses que l'Homme a en commun avec les autres créatures. Car c'est ainsi que sont les perceptions des philosophies matérialistes qui ont définit la vie de l'Homme telle une matière absolument figée qui ne se rapporte, selon nous, en rien à la vie humaine. Aussi, l'Islam ne perçoit pas l'Homme comme étant uniquement une âme, qui n'a pas de besoins matériels qui fait sa vie et qui lui servent à accomplir les cultes qui lui sont demandés et à exploiter la terre.

L'Islam considère l'Homme comme étant une entité composée du corps et de l'âme. Tous deux nécessitent réforme et correction. Tous deux ont des besoins sans lesquels ils ne peuvent vivre. Et tous deux s'influencent l'un et l'autre ; l'un pouvant causer la ruine de l'autre.

Ainsi, comme le Saint Qur'an a parlé des besoins matériels de l'Homme et de la nécessité de leur réalisation étant donné leur caractère indispensable à la vie, il a également parlé de l'âme humaine, de sa correction et de sa réforme. Car elle est considérée, si réformée, comme une haie qui protège l'Homme de l'autodestruction de ses besoins matériels. Cela est une réalité palpable que l'on aperçoit dans les sociétés européennes, basées sur une philosophie

matérialiste qui a négligé la réforme des âmes. De même cette idéologie a réalisé une progression hallucinante.

Et parallèlement se sont développées des âmes corrompues par les philosophies terrestres où se sont enracinées les mœurs de cupidité, d'avidité et d'assouvissement des désirs.

Certes, la réforme de l'âme humaine, à savoir : son assainissement, l'amélioration de ses moralités et la correction de celles corrompues est l'affaire de toutes les religions divines. Tous les prophètes et les messagers ont appelé à le faire depuis Adam (que la paix soit sur lui) jusqu'à la clôture de la mission divine de Muhammad (que les bénédictions et la paix soient sur lui) qui a dit : « Certes j'ai été envoyé afin de compléter les bonnes moralités » (al Muwata 2 :904)

Tous les principes des religions divines commençant par le monothéisme et le culte où l'adoration d'Allah – exalté soit-Il –, est le pilier de la construction de l'individu pieux, pur et soumis à Allah – exalté soit-Il –. Pour l'individu seul en tout époque, conscient des droits d'Allah – exalté soit-Il – et de Ses serviteurs en tous temps, passant par l'interdiction de la fraude dans les poids et mesures ou de donner aux gens moins que leur dû, et finalement l'exhortation à écarter les impuretés de la route, son but essentiel est de construire une communauté sur des bases de moralités, de vertu et d'honnêteté. En conséquence, se développe une société unie et soudée qui ne cède pas sous les pioches de destruction, de dépravation et de déviation.

Ceci devient plus clair si l'on considère le propos du prophète (que les bénédictions et la paix soient sur lui) : « La foi est de soixante dix et quelques ou soixante et quelques branches dont la meilleure est de dire : Il n'y a d'autres divinités qu'Allah, et la moindre et d'écarter les impuretés de la route. Et la pudeur est une branche de la foi ». (al Bukhari 1/51)

Si la foi, avec toutes ses conditions et tous ses piliers atteint l'Homme, elle peut en faire un véritable musulman ayant toutes les vertus et les bonnes moralités auxquelles la religion exhorte. Alors, l'honnêteté devient l'axe de ses relations, l'intégrité l'une de ses vertus, par sa chasteté : il s'abstient d'aduler un riche pour son argent et de se laisser conduire par ses désirs. La patience devient l'une de ses qualités, et l'abnégation l'une de ses mœurs, ainsi que toutes les autres vertus des pieux dont les cœurs regorgent de foi. Cette dernière faisant alors partie indissociable de leur être dont ils ne peuvent se séparer au risque d'en périr.

Les pédagogues et les philosophes ont l'ambition de réaliser ce but, mais le problème est qu'ils se trompent au niveau du moyen, du chemin ou de la méthodologie à suivre. C'est la raison pour laquelle ils n'arrivent pas à obtenir les résultats escomptés. Et c'est parce qu'ils se focalisent énormément sur leur esprit, sans tenir compte de la révélation divine ou des instructions des prophètes visant à réformer les âmes qu'ils définissent comme des textes dénués et irréalistes.

Les résultats escomptés peuvent être réalisés par la profonde et juste compréhension de la signification du propos d'Allah – glorifié et exalté soit-Il – qui dit :

﴾ Ne connaît-Il pas ce qu'Il a crée alors que c'est Lui le Compatissant, le Parfaitement Connaisseur. ﴿(Sourate al Mulk, la royauté, verset 14)

Le fait d'admettre l'existence d'un Créateur a pour conséquence la reconnaissance du fait que le Créateur – exalté soit-Il – connait mieux que quiconque les humains qu'Il a crée : ceux aux esprits impuissants, à la compréhension faillible et aux capacités inégales.

Dans ce livre, Ibn Hazm suit le même chemin, celui des savants prédicateurs qui s'intéressent à l'éducation et à la réforme des âmes. et ils sont nombreux. N'oublions pas dans ce contexte al Imam Abu Hamed al Ghazali qui a écrit Ihyaa 'ulum ad Dîn » essentiellement dans ce but, ainsi que sa lettre « Ayuha al Walad » et autres, et al Imam Ibnu Taymiyya quand il a écrit l'ouvrage « At Tuhfa al 'Iraquiya fi al A'mal al Qalbiya » et « Amrad al Qulub wa shifa uha » et plusieurs livres d'al Imam Ibn al Qayyîm suivent le même exemple [qu'Allah leur fasse miséricorde].

Ce sont des maillons reliés entre eux qui nécessitent qu'on les assimile bien et qu'on les comprenne parfaitement. Car notre héritage est riche et permet de résoudre les problèmes des musulmans en toute époques et en tous temps. Nous avons juste besoin d'en disposer et d'en faire un phare et une lumière pour ne pas nous distancer de notre passé tout en comprenant la réalité dans laquelle nous sommes. Il s'agit là de la meilleure manière d'ajuster notre réalité à cet héritage afin de ne pas être dissocié de notre réalité.

Et l'ultime but est l'agrément d'Allah – exalté soit-Il –.

[Introduction rédigée par Adel Abu Ma'ati – Le Caire, 10 Jumada 1408 / 31 Décembre 1987]

Biographie de l'Imam Ibn Hazm

Ce n'est pas affaire aisée de cerner la biographie d'un savant tel que Ibn Hazm l'auteur de ce livre « Mudâwât an Nufûs », aussi brièvement qu'on le veut afin de le faire connaître. Cela nécessite effort et détermination pour connaitre parfaitement et en détail la vie d'Ibn Hazm. Celle-ci l'a aidé à arriver au niveau de la jurisprudence, sortant ainsi de l'impasse de l'imitation (*at Taqlid*), il s'est choisi une méthodologie propre indépendamment de sa pertinence ou de son erreur, qu'Allah – exalté soit-Il – le couvre de Sa miséricorde. Et on peut sans doute, à travers la compréhension complète de sa biographie percevoir la profondeur de l'expérience explicitée dans cet ouvrage en dépit de son petit volume.

C'est un savant qui a sondé les gens et les a bien connus. Il les a supportés et ils l'ont supporté. Il a eu des différends avec eux. Il a côtoyé les gens quand il était riche durant la première période de sa vie où il vivait chez son père, et il les a côtoyés quand il était ministre, ensuite il a renoncé au monde, l'a laissé à ses maîtres et s'est consacré à l'écriture et à la science.

C'est un savant qui a suscité des divergences parmi ses contemporains. Certains ont fait son éloge et d'autres l'ont critiqué. Certains l'ont admiré et d'autres l'ont méprisé. Certains l'ont côtoyé et d'autres l'ont évité. Et malgré cela il n'a pas faibli et a passé des jours et des nuits à étudier, à apprendre, à délivrer des conclusions et à écrire. Ses recueils comptent 400 ouvrages et 80 milles feuilles. Ainsi, malgré les campagnes intenses menées à son encontre, et malgré l'hostilité à son égard au point qu'on ait brûlé et déchiré ses ouvrages en public et ce, à cause de la haine des savants dirigée contre sa personne, ses livres et ses ouvrages, il fut davantage déterminé à prouver la pertinence de ses convictions et de ses méthodologies de pensée. Il a exprimé tout cela dans cette lettre en disant :

« Chaque chose a son utilité, ces hostilités des ignorants m'a été d'une grande utilité, dans la mesure où mon tempérament s'est fortifié, mon esprit a flambé, mes idées se sont revivifiées, et mon énergie a été stimulée, ça a donc été la cause de grandes inspirations, et s'ils n'avaient pas suscité mon calme ni incité mes pensées profondes, ces inspirations n'auraient pas surgi ».

Cette détermination n'avait pas pour but de solliciter une renommée ou la célébrité, et ne se confondait pas avec un simple entêtement. Il souhaitait juste être utile aux serviteurs d'Allah – exalté soit-Il – et la rétribution d'Allah – glorifié et exalté soit-Il – le début de cette lettre explique cela en disant :

« Et à travers cela, j'espère la grande rétribution d'Allah pour mon intention d'être utile à ses serviteurs, de corriger la corruption de leur mœurs et de guérir les maux de leurs âmes ».

› Sa généalogie :

Il est dit : Ali Ibn Ahmad Ibn Sa'id Ibn Hazm Ibn Ghaleb Ibn Salah Ibn Khalaf Ibn Ma'dan Ibn Sufiyân Ibn Yâzid, son surnom est Abu Muhammad. L'origine de son grand père Yâzid est perse, il était le serviteur de Yâzid Ibn Abu Sufiyân al Amawi (l'amavide), il s'est converti à l'Islam, quant à son grand père Khalaf, il est le seul d'entre eux arrivé au Magreb, et Ibn Hazm fait partie de sa descendance.

› <u>Sa naissance et sa jeunesse :</u>

Ibn Hazm a parlé de son enfance selon ce qu'a rapporté Ibn Bishqawal (Al A'lam 2/311) de Sa'id al Andalousi (Al A'lam 3/186), qui est un contemporain d'Ibn Hazm :
« Sa'id a dit : Abu Muhammad Ibn Hazm m'a écrit de sa propre main en disant : Je suis né à Cordoba du coté Est des faubourgs de Muniya al Mughira avant le lever du soleil et après le salut de l'Imam dans la prière d'as Subh (prière de l'aube) à la fin de la nuit du mercredi, dernier jour du grand mois de Ramadân, qui correspond au septième jour de novembre de l'an 384 de l'Hégire »
Ibn Hazm a grandi sans une maison riche et aisée malgré cela, il y régnait science et littérature alors qu'il est rare que l'on trouve la richesse et la science associée. Car la richesse et l'argent tente l'Homme et l'éloigne de la science et la littérature. Certes le désir du commandement, de la gouvernance et du pouvoir est alors plus fort et plus intense chez l'Homme et le fait périr.

Yakut (Al 'Alam 8/131) a rapporté dans « Irshad al Ari bila Ma'rifat al Adib »de Sa'id al Andalousi dans les nouvelles des sages qu'il y eut une conversation entre Ibn Hazm et Abu al Walid Sulaymân Ibn Khalaf al Baji (Al A'lam 3/125), alors le savant al Baji a dit : « Vous m'excuserez car la majeure partie de mes lectures était à la lueur de la lampe des gardes », Ibn Hazm répondit : « Et vous m'excuserez également car la majeure partie de mes lectures étaient sur les estrades d'or et d'argent ».

Il entendait par là que la richesse éloigne de la science beaucoup plus que la pauvreté.

Et son père Ahmad ibn Sa'id faisait partie des hommes de science, de littérature, de bien et d'éloquence, et il était poète.

Abu Amr Ahmad ibn Sa'id père d'Ibn Hazm était un savant parmi les ministres d'al Mansûr Muhammad Ibn Abi 'Amir (Al A'lam 6/226), et ceux de son fils al Mudhaffar (Al A'lam 1/163) qui lui a succédé, Ibn Hazm était lui-même ministre d'Abd ar Rahmân al Mustadhir Billah (Al 'Alma 3/341), puis de Hicham al Mu'atamid Billah (Al A'lam 8/88).

Ensuite il s'est concentré sur la lecture en sciences et l'inscription des Athar (usages) et des Sunan (traditions). On s'aperçoit que sa vie ne suivait pas un seul rythme, mais qu'elle était un amalgame de richesse et d'ascétisme, de commandement puis d'éloignement de ses attraits. Son ouvrage a donc été la quintessence de ses expériences tout au long de sa vie.

› <u>Les enfants d'Ibn Hazm :</u>

Ibn Hazm a été élevé dans une maison de science, de littérature, de savoir et de sagesse, et cela a eu une grande influence sur l'importante position qu'il a occupée. Ibn Hazm, son talent, son intelligence et sa connaissance des choses, et il n'y a point de doute que ses enfants ont été élevés dans le même environnement scientifique et littéraire, parmi les enfants :

1 – al Fadl Ibn Ali Ibn Ahmad Ibn Sa'id Ibn Hazm, surnommé Abu Rafi'a : il a rapporté les propos de son père Ibn Hazm, de al Hafidh Ibn Abdilbarr, de Ibn Dallay et d'autres. Il a beaucoup écrit lui-même, il avait de la perspicacité, de la politesse, de l'habilité et de l'intelligence. Il est décédé à Zellaqua en l'an 479 de l'Hégire, c'est-à-dire 23 ans après le décès de son père. (« Assila fi Tarikh Aymmata al Andalus », 2 p. 440)

2 – Ya'cub Ibn Ali Ibn Ahmad Ibn Sa'id Ibn Hazm, surnommé Abu Oussâma a également rapporté les propos de son père, de Ibn Abdilbarr et d'Abu al 'Abbas al Udhri, qui étaient professeurs de son père. Il a accompli l'obligation du Hajj. Il était un homme de perspicacité et de droiture. Il est décédé en l'an 503 de l'hégire, c'est-à-dire 47 ans après le décès de son père. Il est né en l'an 404 de l'Hégire. (« Assila fi Tarikh Aymmata al Andalus », 2 p. 651)

› Sa quête de connaissance :

Selon Yacut ar Rûmi dans son ouvrage Irshad al Arib, la raison qui a incité Ibn Hazm à étudier la jurisprudence islamique, est le fait d'avoir assisté aux funérailles de l'un des frères de son père. Il est entré dans la mosquée avant la prière d'al 'Asr lors de la cérémonie et s'est assis sans faire de génuflexion (deux rak'at pour la mosquée), alors son professeur – celui qui l'a élevé – lui a fait un signe pour qu'il fasse la prière du salut de la mosquée.

Mais il n'a pas compris, alors ses voisins lui ont dit : « Tu as atteint cet âge, et tu ne sais pas que le salut de la mosquée est obligatoire ? » Il avait à cette époque 26 ans. Il comprit alors le signe du professeur et accomplit la prière. Ensuite à la fin de la prière al Janasa (prière funéraire), ils sont tous repartis de la mosquée. Il y est entré et a voulu faire la prière, c'est alors qu'on lui dit : « Assieds-toi, ce n'est pas un moment de prière ».

Ibn Hazm a dit : « J'ai laissé le décédé, embarrassé de ce que j'avais commis et j'ai dit au professeur : « Montrez-moi où réside le Sheikh savant al Mushawir abu Abdillah Ibn Dahun, et il me l'a montré, alors j'y suis allé afin de lui raconter cet incident et je lui ai parlé de mon souhait de commencer à étudier la science et je lui ai demandé de m'orienter, il m'a recommandé l'ouvrage « al Muwatta » de l'Imam Malik Ibn Anas qu'Allah l'agrée, alors j'ai commencé la lecture devant lui le jour suivant et j'ai continué à lire devant lui et devant d'autres pendant 3 ans, ensuite je me suis mis à controverser ».

Et malgré le retard de l'instruction d'Ibn Hazm, car il a commencé ses études à l'âge de 26 ans, il a toutefois pu occuper une haute position dans le domaine de la science. Il a écrit et composé plusieurs ouvrages grâce à son extrême intelligence et à sa forte volonté qui lui a donné de plus en plus de détermination.

Son fils Abu Rafi'a al Fadl Ibn Ali a dit qu'il avait rassemblé près de 400 livres contenant

près de 80 milles feuilles. (« Assila fi Tarikh Aymmat al Andalus », 2 p. 395)

Sa'id al Andalusi a dit dans ce qu'a rapporté de lui Yacut dans « Irshad al Arib » : « Et ceci était une particularité qui n'était propre à aucune autre personne en terre d'Islam avant lui sauf à Abu Ja'far Muhammad Ibn Jarir at Tabari, certes, ce dernier était l'Homme de l'Islam a avoir écrit le plus d'ouvrages ». (Al A'lam 6/69)

› Sa poésie :

Ibn Hazm était un poète et un homme de littérature doté d'une présence d'esprit qui lui permettait d'improviser des poèmes. A travers de nombreux poèmes, il décrivait son environnement, la souffrance des gens, sa vision du monde, de ses changements et ses tourments.

› Ses Shuyukh (professeurs) :

De par le grand nombre de professeurs d'Ibn Hazm, la diversité de leurs spécialités et de leurs domaines, on se rend compte de la grandeur des connaissances qu'a attente Ibn Hazm, de son approfondissement dans la jurisprudence et de son ardente passion pour la poésie et la littérature. Et on s'apercevra clairement quand on parlera brièvement de ses professeurs de science, ainsi que de ses ouvrages, la claire illustration de l'étendue du savoir d'Ibn Hazm en jurisprudence, en doctrine en écoles de pensée, en poésie, en moralités, en logique, en médecine et autres.

Parmi eux :
1 – Ahmad Ibn Muhammad Ibn Ahmad Ibn Sa'id Abu 'Umar, connu par Ibn al Jassûr, un grand narrateur, il écoutait Abu Ali al Hassan Ibn Salam Ibn Salmun ami d'Abu Ab dar Rahmân an Nassa'i, maître des Sunan. Il était écouté par un groupe dont Abu 'Umar Ibn Abdilbarr, et Abu Muhammad Ali Ibn Hazm. Ibn Hazm l'écoutait avant les années 400. Ibn al Jassûr est décédé dans sa maison de la cour royale de Mughith à Cordoba en l'an 401 de l'Hégire. Il est né en l'en 320 ou 319 de l'Hégire. (« Bughiyat al Multamiss fi Tarikh Rijal ahl al Andalus », p. 143)

2 – Yûnus Ibn Abdillah Ibn Mughith Abu al Walid, connu par Ibn Sufar, juge andalous de Cordoba, il exerça à Bartléus puis fut orateur à la mosquée d'az Zahraa ; il a été désigné juge et ministre de Cordoba par le calife Hicham Ibn Muhammad al Mardani en l'an 419 de l'Hégire. Ensuite, il s'est limité à la magistrature jusqu'à son décès. Il a écrit des ouvrages dont « al Mu'ab » en explication d' « al Muwatta », « Fadail al Mundatay'in ila Allah », « at Tassalli an ad Duniya bita mil Khayr al Akhira », « al Ibtihaj bi Mahabbati Allah Ta'ala », et beaucoup d'autres. (ad Dibaj al Mudhahab, 2/374)

3 – Humam Ibn Ahmad al Qadi Abu Bakr, orateur de Cordoba. Il a rapporté les propos d'Abdullah Ibn Muhammad al Baqi, et Ibn Hazm a rapporté ses propos. (Bughyat al Multamiss, p.260)

4 – Muhammad Ibn Sa'id Ibn 'Umar Ibn Nubat Abu Abdillah, l'un des Imam du Hadith, il a rapporté les propos d'Abdullah Ibn Nassr az Zahid, d'Abu Abdillah Muhammad Ibn Yahya Ibn Mafraj et d'autres. Il est décédé après l'an 400 de l'Hégire. (Bughiyat al Multamiss, p.99)

5 – Abdullah Ibn Rabi'a Ibn Abdillah at Taymimi Abu Muhammad, il vivait à Cordoba. Il a rapporté les propos d'Abu Bakr Muhammad Ibn Mu'awiya al Qurayshi, d'Abdullah Ibn Muhammad Ibn Uthman, et d'Abu Ali Isma'il Ibn al Qassîm al Qali, le lexicologue, auteur de « Amali al Qali ». Il est décédé en 415 de l'Hégire. (Bughiyat al Multamiss, p.331)

6 – Abd ar Rahmân Ibn Abdillah Ibn Khalid al Hamadani al Wahrani, connu par Ibn al Kharraz, parti en Iraq entre autres, ses propos ont été rapports par els deux Imam savants du Qur'an Abu Umar Ibn Abdilbarr et Ibn Hazm. (Bughiyat al Multamiss, p. 354)

7 – Ahmad Ibn Muhammad Ibn Abi Abdillah al Mu'aferi Abu 'Umar at Talamanqi, originaire de Talamanqah, il était le plus savant du Qur'an et du Hadith, et un maître en science du Saint Qur'an, en lecture, en analyse grammaticale, en verdicts, en versets abrogatifs et abrogés et ses significations, il a accordé un grand intérêt au Hadith, sa transmission, sa narration, sa rectification et la connaissance de ceux qui le retiennent, il a écrit de nombreux ouvrages dont : « ad Dalil ila Ma'arifat al Jalil », « al Wusûl ila Ma'arifat al Usûl », « al Bayan fi I'rab al Qur'an ». at Talamanqi se battait contre les gens des hérésies, il se voulait grand protecteur de la Shari'a et de la religion d'Allah – exalté soit-Il –. Il est décédé en l'en 429 de l'Hégire, il est né en l'en 340 c'est-à-dire qu'il a vécu 89 ans. (ad Dibaj al Mudhahab, 1/p. 178/180)

Et il est possible qu'Ibn Hazm ait été influencé par son professeur Ibn 'Umar at Talamanqui, par sa force et sa virulence. Et il n'y a point de doute que cela était également le tempérament d'Ibn Hazm vu que ce dernier était très influencé par at Talamanqi.

8 – Abdullah Ibn Yûsuf Abu Muhammad, il était un homme bon, il a rapporté les propos d'Ahmad Ibn Fath at Tajir. Ibn Hazm l'a mentionné, a rapporté ses propos et l'a complimenté. (Bughiyat al Multamiss, p. 341)

9 - Ahmad Ibn Qassîm Ibn Muhammad Ibn Qassîm Ibn Assbagh al Bayani Abu Amr, orateur issu d'une maison de Hadith, a rapporté de son père les propos de son grand père Qassîm Ibn Assbagh. Ibn Hazm a rapporté ses propos. (Bughiyat al Multassim, p. 189)

10 -Yûsuf Ibn Abdilbarr Abu 'Umar an Namriy, connu par Ibn Abdilbarr : al Hafidh Ibn Abdilbarr est né au mois de Rabi'a en l'an 367 de l'Hégire, originaire de Cordoba. Il était un chevronné de la science de Al Athar, un expert en jurisprudence islamique et de la signification du Hadith. Et il avait de grandes connaissances en généalogie. Il a plusieurs ouvrages dont les plus célèbres sont : « Jami'a Bayan al 'Ilm wa Fadluh » ains que « al Isti'ab fi Ma'rifat as Sahaba », où il a rassemblé les noms des compagnons du Prophète (que les bénédictions et la paix soient sur lui), et l'ouvrage « al Kafi » en jurisprudence. De plus, il a écrit un ouvrage intitulé « at Tamhid Lima fi al Muwatta mina al Ma'ani wal as Sanid »

qu'il a ordonné selon les noms des Shuyukh de l'Imam Malik par ordre alphabétique. Ibn Hazm a dit : « Je ne connais pas deparoles pareilles à celles de la science du Hadith, comment pourrais-je donc en connaître de meilleures ? » (ad Dibaj al Mudhahab, 2/ p. 367-370)

11 – Ahmad Ibn 'Umar Ibn Anas al 'Udhriy Abu al 'Abbass al Mariy, connu par Ibn Dallay. Il est parti avec ses parents après l'an 400 de l'Hégire à la Mecque. Il a écouté plusieurs de ses professeurs ou d'autres qui n'en sont pas originaires. Il y a écrit un grand nombre d'ouvrages, d'historiques et autres. Abu al 'Abbass Ibn Dallay est décédé en l'an 478 de l'Hégire. (Bughiyat al Multassim, p.182)

12 - Muhammad Ibn al Hassan Abu Abdillah al Mudhaji connu par al Qittani. Il a eu une grande participation en littérature et en poésie. Il a été un grand connaisseur en sciences de médecine et de logique. Il discutait en politique. Il a écrit des lettres en ce qui concerne tous ces domaines. Al Mudhaji a vécu une longue période après l'an 400 de l'Hégire. (Bughiyat al Multassim, p. 57)

› Ses élèves :

Parmi les élèves les plus importants d'Ibn Hazm qui ont appris la science et rapporté ses propos :
1 – al Hafidh Abu Abdillah Muhammad Ibn Futûh Ibn Abdillah al Azdi al Humaydi ; il est né en l'an 402 de l'Hégire, historien et orateur andalous de l'Ile de Majorque, originaire de Cordoba et adepte de l'école de pensée Adhahiri, il était l'ami et l'élève d'Ibn Hazm. Il est parti en Egypte, à Damas et à la Mecque en l'an 488 de l'Hégire. Il a résidé à Baghdad et y est décédé en l'an 488 de l'Hégire à l'âge de 68 ans. Il a écrit plusieurs ouvrages dont « Jadhwat al Muktabiss fi Dhikri wulat al Andalus », et « ad Dhahab al Masbuk fi Wa'dh al Mulûk, et « al Jam' Bayna as Sahihayn ». (Bughiyat al Multamiss, p. 113)

2 – Shurayh Ibn Muhammad Ibn Shurayh Ibn Ahmad Abu al Hussayn ar Ru'ayni : savant en lectures du Saint Qur'an, andalous, il était le juge de Séville et son orateur. Il est né et décédé à Séville. Il y a été orateur pendant cinquante ans. Les personnes faisaient le voyage pour le rencontrer, Ibn Hazm a rapporté ses propos ainsi que le juge 'Ayad et Ibn Bishqiwal. Il a écrit « Diwan Khatb » où il s'est opposé à Ibn Nabatah et « al Ikhtilaf Bayna al Imam Ya'coub al Basri wa al Imam Nafi' » et « al Jama' wa at Tawhjih fi al Qira'at ».

3 – Abu Muhammad Abdullah Ibn Muhammad Ibn Abdillah Ibn al 'Arabi al Mu'aferi : andalous de Séville, il était un savant de sa ville et l'un de ses commandants. Il occupait une importent position dans le gouvernement des al Abbadiya. A la fin de leur règne, il est parti en pèlerinage avec son fils le juge Abu Bakr Ibn al 'Arabiy en l'an 485 de l'Hégire. Il est décédé en l'an 493 de l'Hégire.

« Parmi tout les gens de l'Andalousie, Abu Muhammad Ibn Hazm était celui à avoir le plus de savoir en matière de sciences de l'Islam, maîtrisant également la science linguistique. En outres, il était également un virtuose de la rhétorique et de la poésie. Il avait une grande

connaissance des biographies et des nouvelles ». (Assila fi Tarikh Aymmat al Andalus, 395/2)

¤ Al Imam al Ghazali a dit – d'après ce qu'ad Dhahabi a rapporté de lui dans « Syar al A'lam » :
« Et j'ai trouvé un livre sur les noms d'Allah – exalté soit-Il – que Muhammad Ibn Hazm al Andalusi a écrit, qui montre son grand savoir et son intelligence débordante ». (Shadharat ad Dhahab, 3/299)

¤ Ibn Kathir a parlé d'Ibn Hazm en disant : Il a travaillé sur les sciences utiles légales, s'y est distingué et y a surpassé ses contemporains. Il était aussi un homme de lettres, un médecin et un poète éloquent. Il a rédigé des ouvrages en médecine et en logique, il est issu d'une maison de commandement, de noblesse, de richesse et de fortune ». (al Bidaya wa an Nihaya, 12/92)

¤ Ibn Kathir a dit qu'Ibn Hazm « disait et écrivait beaucoup de critiques au sujet des savants, ce qui a été à l'origine de la rancune de ses contemporains à son égard, rancune qu'ils ont transmise à leurs rois qui l'ont chassé de son pays ». (al Bidaya wa an Nihaya, 12/92)
Il a également dit de lui qu'il s'intéressait énormément à l'interprétation des versets et des Hadith sur les attributs d'Allah, malgré le fait qu'il ne tenait pas apparemment compte d'al Qiyâs (l'analogie) qu'il soit apparent ou non.

¤ Ibn Taghra Burda dans « an Nujûm az Zahira » (5/75) a dit : « Il était adepte de l'école de pensée ad Dhahiriya. Tous les gens du Hadith ont parlé de lui et ont attesté sa connaissance. Il était un Imam connaisseur de la science du Hadith. Toutefois, il avait une mauvaise langue et calomniait les savants et les célèbres, au point qu'on disait : « Qu'Allah nous garde de l'épée d'al Hajjaj et de la langue d'Ibn Hazm ».

› Les ouvrages d'Ibn Hazm :

On a précédemment parlé de nombreux ouvrages et livres qu'a écrit Ibn Hazm, ce qui est encore plus clair dans la célébrité des ouvrages et livres d'Ibn Hamz se sont les propos de son fils Abu Rafi'a al Fadl Ibn Ali Ibn Hazm, où il stipule avoir rassemblé près de 400 ouvrages écrits par son père contenant plus de 80 milles feuilles, à un point tel que Sa'id al Andalusi – contemporain d'Ibn Hazm – a dit : « Et ceci était une particularité qui n'était propre à aucune autre personnes en terre d'Islam avant lui sauf à Abu Ja'far Muhammad Ibn Jarir at Tabari ».

L'Imam adh Dhahabi a cité à peu près 80 ouvrages parmi ces 400. Les ouvrages d'Ibn Hazm cités par adh Dhahabi représentent le plus grand nombre cité par ceux qui ont fait la bibliographie d'Ibn Hazm, ce qui montre ce que ses ouvrages et livres ont eu comme importances et recherches. Je me limiterai ici aux livres et lettres les plus importants d'Ibn Hazm trouvés :
1 – « *al Fasl fi al Milal wa al Ahwa wa an Nihal* » : cité par al Hamidi dans « Jadhwat al Muktabiss », par Yacut dans « Irshad al Arib », par adh Dhahabi dans « Syar A'lam an

Nubala », par Ibn Khalikan dans « Wafayat al A'yan », par Al Baghdâdi dans « Hadiyat al 'Arifin » et par Hajji Khalifa dans « Kafsh ad Dhunun ». Ce livre a été édité plusieurs fois dont une à Baghdad librairie al Muthana en deux volumes avec le livre « al Fasl fi al Milal wa al Ahwaa wa an Nihal » de Ashahristani en marge.

2 – « *Hajjat al Wada'* » : attribué à Ibn Hazm par adh Dhahabi dans « Syar A'lam an Nubala », par al Baghdâdi et Hajji Khalifa. Ce livre a été édité avec la collection « 'Uyûn at Turah al 'Arabi » à la maison d'édition al Yakadha à Beyrouth, avec l'introduction et le commentaire de Mamdouh Haqi en 1966. Et il existe un précieux manuscrit de cet ouvrage copié en l'an 732 de l'Hégire, qui fait partie des manuscrits de l'institut des manuscrits arabes (Faydullah, 322). Il comprend 208 feuilles de 15.5 x 20 cm.

3 – « *al Ihkam fi Usûl al Ahkâm* » : cite par al Hamidi qui dit : « Il est d'un extrême approfondissement et d'une grande abondance de preuves » (Jadhwat al Muktabiss, p.290), il a aussi été cité par ad Dhahabi, al Baghdâdi, et Hajji Khalifa, ce livre a été édité à l'imprimerie as Sa'ada au Caire en l'an 1348 de l'Hégire, soit en 1927, corrigé par le Sheikh Ahmad Shakir.

4 – « *at Takrib Lihaddi al Mantik* » : attribué à Ibn Hazm par al Hamidi, al Qiftti dans « Tarikh al Humakaa », par adh Dhahabi, par Yacut dans « Ishad al Arib », par Ibn Khalikan dans « Wafiyat al A'yan », par al Baghdâdi et par Hajji Khalifa.

Il a été réalisé par le docteur Ihsan 'Abbass et édité par la maison de la librairie al Hayat à Beyrouth.

5 – « *Mulakhass Ibtal al Qiyass wa ar Raai wa al Istihsan wa at Taqlid wa at Ta'alil* » : cite par adh Dhahabi dans « Syar A'lam an Nubala » sous le titre : « an Nukat al Mujaza fi Nafi ar Raai wa al Qiyas wa at Ta'lil wa at Taqlid », réalisé par Sa'id al Afghâni et édité par Dar al Fikr, Beyrouth, 1969.

6 – « *Jamharat Ansab al 'Arab* » : cité par al Baghdâdi dans « Hadiyat al 'Arifin » et par Hajji Khalifa dans « Kafsh ad Dhuhun », réalisé par le docteur Abd as Salam Harun, et édité par Dar al Ma'arif au Caire en 1971 parmi la collection Dhakha ar Al'rab ».

7 – « *Tawq al Hamama fi al Ulfa wa al Ilaf* » : Celui qui l'a cité en référence n'a pas pu être trouvé, toutefois ce livre a été réalisé et imprimé à plusieurs reprises. La première impression réalisée a été celle de Hassan Kamil Assir dans la présentation du professeur Ibrahim al Ibyariy à l'imprimerie Hijazi du Caire, 1950. La seconde édition a été réalisée par le docteur Muhammad abd al Mun'im Khafaji et ses confrères, puis imprimée à la librairie al Hussayniya al Misriya en 1975. Une autre a été réalisée par le docteur Addahir Ahmad Makki et éditée par Dar al Ma'arif au Caire en 1975 aussi.

Ibn Hazm a rédigé d'autres ouvrages. Toutefois, le sort de la plupart de ces ouvrages reste inconnu jusqu'à présent.

Thérapie de l’âme – Mudâwât an Nufûs.

Au nom d’Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux,

Abu Muhammad Ali Ibn Ahmad Ibn Sa’id Ibn Hazm al Faqih al Andalusi, qu’Allah – exalté soit-Il – le couvre de Sa miséricorde.

« Louange à Allah – exalté soit-Il – pour ses grands bienfaits, que la bénédiction soit sur Muhammad Son serviteur, le dernier des prophètes et messagers. J’avoue auprès d’Allah – exalté soit-Il – que je n’ai ni force ni puissance. Je lui demande de m’aider à acquérir tout ce qui préserve des peurs et des dangers et ce qui sauve de tout effroi ou détresse ».

J’ai rassemblé dans mon présent livre plusieurs concepts dont Allah – exalté soit-Il – qui donne le discernement m’a fait don, jour après jour et en toutes circonstances. Il m’a pourvu – glorifié soit-Il – de la préoccupation des problèmes et des conditions de la vie. J’y ai alors dépensé la majeure partie de ma vie, et j’ai préféré la lecture et les pensées à son sujet aux autres désirs de la plupart des âmes et au souhait de cumuler l’argent.

J’ai mis l’essence de mon expérience dans cet ouvrage pour Allah – exalté soit-Il – en apporte le bienfait à qui Il veut de Ses sujets à qui parvient le fruit de mon effort et de ma longue réflexion, pour qu’on saisisse ce que j’ai offert. Ceci sera alors meilleur que tous les trésors d’argent et des propriétés si Allah – exalté soit-Il – en facilite l’usage.

Et j’espère grâce à cela la grande rétribution d’Allah – exalté soit-Il – pour mon intention d’être utile à Ses sujets, de réformer leurs mœurs corrompues, de guérir les maux de leurs âmes, et je demande l’aide d’Allah – exalté soit-Il.

Chapitre 1
Sur la guérison des âmes et la réforme des mauvaises mœurs

Le plaisir du discernement pour l'intelligent, le plaisir du savoir pour le savant, le plaisir de la sagesse pour le sage, et celui de la dévotion pour le dévoué à Allah – exalté soit-Il – est plus grand que le plaisir de la nourriture pour celui qui la mange, du plaisir de la boisson pour celui qui la boit, du plaisir de l'accouplement, du plaisir du gain pour un gagnant, du plaisir du jeu pour un joueur et de celui de l'ordre pour le donneur d'ordres.

La preuve en est : le sage, l'intelligent, le savant et le dévoué trouvent et éprouvent ces plaisirs nommés comme le fait celui qui s'y dépense et s'y active alors qu'ils y ont renoncé et préféré la quête des vertus. Seul celui qui a connu les deux peut en juger et non celui qui a connu l'un sans connaître l'autre.

Si tu cherches toutes choses, tu perdras toutes choses car au bout de ta pensée, tu verras disparaître l'importance de la préparation pour la vie future uniquement. Car tout espoir que tu as, est voué au chagrin, soit par sa dissipation ou par ton abandon, la seule voie qu'il y a, autre que ces deux chemins, est celle du dévouement à Allah – exalté soit-Il – car cela conduit toujours au contentement dans la vie présente et dans le futur. Dans le présent : avoir peu d'intérêt pour ce qui intéresse (1) les gens. Grâce à cela, tu es respecté de ton ami comme de ton ennemi. Dans le futur : le Paradis.

Je me suis demandé s'il existait une chose que tous les gens désirent et recherchent d'une même façon, je n'en ai trouvé qu'une seule : celle de chasser les peines. Et quand je l'ai examinée j'ai su que les gens non seulement la désirent et la recherchent de la même manière, mais que tous, malgré la différence de leurs désirs et leurs souhaits, de leurs volontés et leurs déterminations, ils n'agissent que dans le but de chasser les peines. Ils ne prononcent rien d'autres, uniquement les souffrances dont ils souhaitent se débarrasser. Il y en a de ceux qui se trompent de voie, ceux qui commettent des erreurs et ceux qui suivent la bonne voie ; ceux-ci sont les moins nombreux.

Chasser les peines est un principe que toutes les communautés ont convenu depuis le jour où Allah – exalté soit-Il – a crée le monde et ce jusqu'à la fin du monde du commencement qui sera suivi par le monde où l'on rendra des comptes. Ce dernier devant être l'unique but de leurs efforts.

Il existe des gens qui ne le souhaitent pas dans la mesure où il y a des gens qui n'ont pas de religion, ils ne se préparent donc pas à la vie future. Il y a des gens du mal qui ne veulent ni bien, ni sécurité, ni justice, et d'autres qui préfèrent l'engourdissement de l'esprit à la célébrité.

Il existe des gens qui ne veulent pas la richesse et qui préfère ne pas en avoir comme plusieurs prophètes, que la paix d'Allah soit sur eux, et ceux qui les ont suivi parmi les

ascètes et les philosophes.

Il y a également des gens de nature à mépriser les plaisirs et qui n'ont pas de respect pour ceux qui les recherchent, comme ceux que l'on a mentionnés qui préfèrent perdre l'argent que d'en gagner et il y a des gens qui préfèrent l'ignorance au savoir et cela est l'apanage de beaucoup d'entre les hommes.

Ce sont là, les seuls objets de désir des gens, et il n'existe pas dans ce monde – depuis sa création jusqu'à la fin – quelqu'un qui désire les peines et qui ne veuille s'en débarrasser.

Quand j'ai bien acquis cette excellente connaissance, que j'ai découvert ce secret extraordinaire. Quand Allah m'a illuminé la pensée par ce grand trésor, j'ai cherché un moyen de parvenir à la vérité sur la façon de se débarrasser des peines, précieux objet de désir de tout le genre humain ; de l'ignorant comme du savant, du bon comme du mauvais, auquel tous prétendent, je n'ai guère trouvé de moyen autre que de s'adresser à Allah – exalté soit-Il – et de se préparer pour la vie future.

Certes, ceux qui sont à la recherche de l'argent le font dans le but de se débarrasser de la pauvreté, ceux qui sont en quête de célébrité le font afin d'éviter l'arrogance des autres, ceux en quête de plaisir le font afin d'éviter la peine de ne pas les avoir, ceux en quête de savoir le font afin de se débarrasser de la peine et de l'ignorance, et ceux qui sont à la recherche de nouvelles et de discussions le font afin de chasser la peine de la solitude et de la méconnaissance des nouvelles des gens.

Les gens mangent, boivent, se marient, s'habillent, jouent, se reposent, montent (une monture), marchent, et se disent adieu pour ne pas éprouver de manque à ce sujet et chasser toutes leurs peines.

Tout ce qu'on a évoqué – pour ceux qui méditent – sont des peines qui arrivent, s'illustrant aux travers de divers symptômes, elles se compliquent ou disparaissent ou persistent quand il s'agit de certains fléaux, s'avèrent impossible à faire disparaître pour certains fléaux, en découlent aussi de bien mauvaises conséquences telles que la peur d'un concurrent, la trahison d'un envieux, le détournement d'un désireux, ou bien la charge de blâmes ou de péchés.

J'ai trouvé que la préparation pour la vie future est parfaite, infaillible. Elle conduit à se débarrasser véritablement des peines. J'ai notamment découvert que celui qui travaille pour préparer la vie future, s'il passe par une épreuve sur sa voie, ne s'en préoccupe pas mais s'en réjouit, car son espérance de la rétribution dans sa quête est dans la réalisation de sa fin.

S'il rencontre une entrave sur son chemin, il ne s'en soucie pas et il n'est pas à blâmer pour cela. Cela n'influence pas sa quête. J'ai observé la réjouissance lors d'un malheur et même s'il se fatigue dans sa quête, il reste dans une joie continue, contrairement aux autres.

Sache donc que l'ultime désir est de chasser les peines et que le seul chemin pour y parvenir

est d’agir pour l’agrément d’Allah – exalté soit-Il – car tout autre chose n’est qu’égarement et absurdité.

Ne fais d’efforts que pour ce qui dépasse ce but pour satisfaire Allah – exalté soit-Il – par l’appel à Lui, par la protection des choses sacrées, par la lutte contre l’humiliation que ton Créateur – exalté soit-Il – ne t’as pas imposée et en faisant triompher les victimes d’injustice.

Celui qui se prépare pour la vie future échange sa vie comme le fait celui qui vend des rubis contre des cailloux, celui qui n’a pas de religion n’a pas de grandeur d’âme et le sage n’accepte pas de prix pour son âme autre que le Paradis.

Le diable tend le piège de l’hypocrisie car on peut s’abstenir de faire du bien par peur d’être considéré comme un hypocrite.

Une porte magnifique parmi les portes de la sagesse et de la quiétude est celle qui consiste à arrêter d’accorder de l’attention aux paroles des gens et à prêter attention aux paroles d’Allah – exalté soit-Il – c’est même la meilleure porte de la sagesse et de la quiétude, certes celui qui croit pouvoir échapper aux critiques des gens est dément. Celui qui médite et s’efforce d’admettre les vérités causant à priori un choix, est plus content des critiques des gens que de leurs éloges. Car ces dernières, si elles sont méritées et qu’il en prend connaissance, il en devient orgueilleux, ce qui corrompt ses vertus. Si elles ne le sont pas et qu’il en prend connaissance avec satisfaction, il se félicite donc d’un mensonge, ce qui est un grand défaut.

Quant aux critiques des gens : si elles sont justifiées et qu’il en prend connaissance, ceci est probablement un moyen d’éviter ce qu’on lui reproche, ce qui est une grande chance que seule une personne non sage peut refuser. Et si elles ne le sont pas et qu’il en prend connaissance : qu’il fasse preuve d’endurance, il en acquerra le bienfait de la patience et de la magnanimité ; il est malgré cela gagnant car il est rétribué pour les critiques injustifiées qu’il a subies dans l’au-delà au moment où l’on rendra des comptes, quand il aura le plus grand besoin de salut et ce, grâce à des actes qui ne lui ont pas coûté ni demandé d’efforts. Ceci est une grande chance à laquelle seul un non sage peut renoncer.

Toutefois, s’il ne prend pas connaissance des éloges des gens, alors leurs paroles ou leur silence n’auront pas de conséquence pour lui. Cela n’est pas le cas des critiques car il en est rétribué dans tous les cas, même s’il n’en prend pas connaissance.

Et si le Prophète, que les bénédictions d’Allah et la paix soient sur lui, n’avait pas dit au sujet des bonnes éloges : « Cela est une prompte et bonne annonce au croyant » (2), il aurait été raisonnable de souhaiter les critiques injustifiées plus que les méritées, mais ce propos du Prophète, que les bénédictions d’Allah et la paix soient sur lui, montre que la bonne annonce vient suite à ce qui est juste et non à ce qui est faux, car la bonne annonce est due aux qualités de celui qui reçoit les éloges et non à l’éloge proprement dite.

La différence entre les vertus et les vices, les actes d’obéissance et les péchés ne sont autres que la répulsion ou l’attrait pour l’un ou l’autre. Chanceux est celui enclin aux vertus et aux

actes d'obéissance à Allah – exalté soit-Il –. N'oublions pas que cette répulsion ou cet attrait vient de la volonté et de la protection d'Allah – exalté soit-Il –.

Celui qui cherche à être gagnant dans l'au-delà prend exemple sur les anges. Et celui qui recherche le mal prend exemple sur les diables. Celui qui est en quête de célébrité et de pouvoir ressemble aux fauves. Celui en quête des plaisirs ressemble aux bêtes. Celui qui recherche l'argent pour le plaisir de sa possession et non pour le dépenser suivant les obligations (la *Zakât*) et les bonnes œuvres (aumônes) n'est même pas comparable à une bête. Celui-ci ressemble aux ruisseaux se trouvant dans les grottes non accessibles dont aucun animal ne profite.

Le sage ne se satisfait pas d'une qualité dans laquelle le surpasse un fauve, une bête ou un objet, mais il se satisfait de la grande vertu dont Allah – exalté soit-Il – l'a pourvu et par laquelle Il l'a différencié des fauves, des bêtes et des objets : le discernement qu'il partage avec les anges.

Celui qui se félicite de son courage qu'il n'utilise pas pour obtenir l'agrément d'Allah – exalté soit-Il – qu'il sache que le tigre a plus de courage qu'il n'en a et que le lion et le loup sont plus audacieux que lui. Celui qui se réjouit de sa force physique doit savoir que la mule, le taureau et l'éléphant sont plus forts que lui. Celui qui se réjouit de son aptitude à porter du poids lourd doit savoir que l'âne a plus d'endurance. Celui qui se félicite de sa vitesse en course doit savoir que le chien et le lièvre en course sont plus rapides que lui. Et celui qui s'extasie de sa belle voix doit savoir que beaucoup d'oiseaux ont une meilleure voix et que les sons des flûtes sont plus mélodieux et plus agréables.

Quelle fierté et quelle joie trouvent-ils donc, si les bêtes les surpassent. Toutefois celui qui a du discernement, de la connaissance et qui a accompli les bons actes doit s'en réjouir car dans ce cas, il n'y a que les anges et des gens vertueux qui le surpassent.

La parole d'Allah – exalté soit-Il – qui dit :

« Et pour celui qui aura redouté de comparaître devant son Seigneur, et préservé son âme de la passion, le Paradis sera alors son refuge »

(Sourate an Nâzi'at, les anges qui arrachent les âmes, verset 41)

Ceci rassemble toutes les vertus, car le fait que l'Homme défende à son âme de suivre les passions, consiste à brimer ses tempéraments de colère et de désir car les deux sont soumis à ses passions. Alors il ne reste plus qu'à faire usage de l'âme qui nous différencie des bêtes, des insectes et des fauves, pour faire preuve de discernement.

Le propos du Prophète, que les bénédictions d'Allah et la paix soient sur lui, a recommandé : « Ne te mets pas en colère » (al Bukhari, 10/519), ce hadith a été apporté comme suit : un homme a dit au Prophète, que les bénédictions et la paix d'Allah soient sur lui : « Conseille moi ». Il répondit : « Ne te mets pas en colère ». Il répéta plusieurs fois : « Ne te mets pas en colère », et sa recommandation est que l'on aime aux autres ce que l'on aimerait pour soi-

même (al Bukhari, 1/56) rapporté comme suit : « Vous ne seriez pas croyants tant que vous ne souhaitez pas aux autres ce que vous vous souhaitez à vous-mêmes ».
Ces hadiths réunissent toutes les vertus, car son interdiction de se mettre en colère défend à l'âme coléreuse de suivre ses passions. Et dans sa recommandation de souhaiter aux autres ce que l'on souhaite pour soi-même, une interdiction à l'âme de suivre ses désirs et une exhortation à l'équité, ce qui prouve le bienfait du discernement de l'âme consciente.

J'ai vu la plupart des gens – sauf ceux qu'Allah – exalté soit-Il – a préservé des péchés et qui sont peu nombreux – se hâter de se causer de la peine, de se fatiguer ici-bas et de supporter le grand fardeau des péchés les conduisant en enfer dans l'au-delà, à cause de choses dont ils ne peuvent tirer aucun bénéfice telles que les mauvaises intentions qu'ont ceux qui souhaitent la ruine des gens, des faibles et des innocents, et le plus grand malheur à ceux qui les détestent.

Ceux-là savent pertinemment que ces mauvaises intentions ne réalisent point leurs souhaits. Et que s'ils en avaient eu de meilleures et de plus pures, ils auraient eu plus de repos pouvant ainsi se consacrer à leurs affaires et leurs intérêts. Ils auraient alors été grandement rétribués dans la vie future sans que cela puisse retarder ou empêcher ce qu'ils souhaitent.

Quelle mésestimation est plus grande que cet état qu'on a déconseillé ? Et quelle chance est plus grande que celui auquel on a appelé ?

Si tu médites la vie, tu réaliseras qu'il s'agit seulement du présent, qui est la cloison entre les deux temps, mais ce qui est passé et ce qui n'est pas encore arrivé sont inexistants comme ce qui n'est pas. il n'y a pas plus égaré que celui qui échange ce qui est éternel contre ce qui ne dure que le temps d'un clin d'œil.

Quand on s'endort, on sort du monde et on oublie toutes les joies et les peines, si l'Homme s'habitue donc à cela à son éveil également, il serait complètement heureux. Celui qui cause du mal à ses proches et ses voisins est le moins bon parmi eux. Celui qui punit ceux qui lui causent du mal leur ressemble. Et celui qui ne les châtie pas pour le tord qu'ils lui ont causé est le meilleur et le plus généreux parmi eux.

---

(1) Ce qui intéresse les gens : c'est à dire ce qui les tracasse et les préoccupe, le croyant pour sa part sait que ce qui lui arrive n'aurait pas pu le rater et que ce qui l'a raté n'aurait pas pu lui arriver, c'est ce qu'Allah – exalté soit-Il – dit :

﴿« Nul malheur n'atteint la terre ni vos personnes, qui ne soit enregistré dans un Livre avant que Nous ne l'ayons créé ; et cela est certes facile à Allah, afin que vous ne vous tourmentiez pas au sujet de ce qui vous a échappé, ni n'exultiez pour ce qu'Il vous a donné. Et Allah n'aime point tout présomptueux plein de gloriole» ﴾

(Sourate al Hadîd, le Fer, versets 22 et 23)

(2) Rapporté par Muslim, 4/2034, et relaté par lui comme suit : « On a dit au Messager d'Allah, que les bénédictions et la paix soient sur lui : « Vois-tu l'homme qui fait le bien et que les gens le louent pour ce bien ? Il répondit : « Cela est la prompte et bonne annonce au croyant ».

Chapitre 2
Sur la connaissance

Si le bienfait de la connaissance se limitait au fait que les ignorants te respectent et t'admirent, et que les savants t'aiment et t'honorent, cela serait une bonne raison de devoir la rechercher, qu'en est-il donc de tous ses bienfaits ici-bas et dans l'au-delà.

Et si le défaut de l'ignorance se limitait au fait que l'ignorant envie les savants, cela serait une bonne raison de s'en éloigner, qu'en est-il donc de tous ses défauts ici-bas et dans l'au-delà.

Si l'utilité de la connaissance et de son usage consistait uniquement à détacher celui qui s'y intéresse des tentations épuisantes et des espoirs qui ne font que nourrir les peines, et à le protéger des idées douloureuses pour l'âme, cela serait le meilleur attrait vers la connaissance. Qu'en est-il alors si l'on considère ses infinis bienfaits, dont on sait que pour celui en quête de savoir, les moindres sont ceux évoqués ci-dessus.

Les rois faibles se sont distraits par les jeux d'échec et de dés, par le vin, les chansons, la chasse à dos de montures et par le reste des intérêts curieux qui sont nocifs ici-bas et dans l'au-delà, n'ayant aucune utilité.

Si le savant examine pendant que ses heures s'écoulent comment la connaissance le protège de l'humiliation par les ignorants, de la peine de la méconnaissance des vérités ainsi que la joie que lui procure sa découverte des choses que les autres ne décèlent pas, il louerait de plus en plus Allah – exalté soit-Il – et se féliciterait de plus en plus des connaissances qu'il a acquises. Il aurait envie d'en détenir encore plus.

Celui qui s'occupe des sciences inférieures et laissent les supérieures – alors qu'il a les facultés de les maitriser – ressemble à celui qui cultive du maïs dans une terre qu'un charitable lui a donné et à celui qui plante des pêches où poussent des palmiers et des oliviers.

Répandre la connaissance auprès des gens ignorants les corrompt, c'est comme si on donnait du miel à une personne qui souffre de fièvre ou qu'on faisait sentir du Musc et de l'ambre à celui qui souffre d'une migraine due à une inflammation de la bile.

Celui qui est avare de connaissance est plus vil que celui qui est avare d'argent car ce dernier craint de voir s'épuiser ce qu'il détient, alors que le premier est avare de ce qui ne s'épuise pas avec la dépense et qui ne le quitte pas s'il en fait usage.

Celui qui a un penchant pour une science déterminée – même si elle est d'une moindre importance que les autres – doit s'en occuper entièrement, ressemblant ainsi à celui qui plante le cocotier en Andalousie, ou à celui qui plante des oliviers en Inde car ils ne risquent

pas de pousser.

Les plus honorables connaissances sont celles qui te rapprochent de ton Créateur – exalté soit-Il – et qui t'aide à gagner Son agrément.

Regarde l'argent, l'état et la santé de ceux qui sont dans un niveau inférieur au tiens, et regarde la religion, la connaissance et les vertus de ceux qui sont d'un niveau supérieur au tiens.

Les sciences abstraites sont semblables aux médicaments forts qui améliorent les corps forts mais font périr les corps chétifs, les sciences abstraites renforcent la qualité et la résistance de l'esprit fort et font périr l'esprit faible.

Il existe des excès de folie tels que si celui qui en est atteint le canalise dans la sagesse, il serait plus sage que Al Hassan al Basr (al A'lam, 2/226), Platon le grec (philosophe), et Bazr de Perse.

L'esprit s'est arrêté devant le fait qu'il ne sert à rien s'il n'est pas renforcé par le bon chemin en religion ou le bonheur dans la vie.

Ne te cause pas du mal en mettant en acte des avis douteux pour en prouver leur corruption à leur auteur. Car le fait que tu sois blâmé par cet auteur pour l'avoir contredit alors que tu es sain et sauf des dangers est mieux pour toi que de le voir s'excuser et que vous regrettiez tous deux que tu te sois mis dans de tels dangers.

Ne fais jamais plaisir aux autres en te mettant en péril par ce qui ne t'est imposé ni par la loi divine, ni par la vertu.

La science s'est arrêtée devant l'ignorance de ce qui concerne les attributs de Celui qui donne le Commencement à Toute chose – exalté soit-Il –.

Il n'y a pas de fléau plus dangereux pour les sciences et pour ses gens que les intrus, qui n'en font pas partie, ils croient savoir alors qu'ils sont ignorants et corrompent en croyant qu'ils réforment.

Celui qui veut une belle vie future, qui cherche la sagesse dans la vie, la juste réputation, qui souhaite avoir toutes les bonnes vertus et mériter tous les bienfaits doit prendre exemple sur Muhammad, que les bénédictions et la paix soient sur lui, et suivre ses moralités et ses méthodes autant qu'il le peut, qu'Allah – exalté soit-Il – nous aide par Sa grâce à suivre ses pas, amîn.

Les ignorants m'ont exaspéré deux fois durant ma vie. La première, par leurs paroles au sujet de ce qu'ils ignorent à l'époque de mon ignorance et la deuxième, par leur silence en ma présence, car ils sont toujours silencieux par rapport à ce qui peut leur être bénéfique et bavards par rapport à ce qui peut leur être nocifs.

Quant aux gens du savoir, ils m’ont enchanté deux fois durant ma vie. La première, en m’apprenant à l’époque de mon ignorance. Et la deuxième, en discutant avec moi à l’époque de ma connaissance.

Le bienfait de la connaissance et de l’ascétisme est que tous deux sont des dons qu’Allah – exalté soit-Il – n’octroie qu’à ceux qui les méritent et qui en sont dignes. Et le défaut de l’absence de la richesse et de la célébrité est qu’ils vont le plus souvent à ceux qui ne les méritent guère et qui n’en sont point dignes.

Celui qui se met en quête des vertus ne côtoie que les vertueux, et n’accompagne sur sa voie qu’un ami qui fait partie des gens de compassion, de loyauté, d’honnêteté, de générosité, d’endurance, de fidélité, d’intégrité, de clémence, de bonne conscience et d’affection.

Quant à celui qui recherche le rang, l’argent et les plaisirs, il ne côtoie que les gens pareils aux chiens enragés et aux renards malicieux, et n’accompagne sur sa voie que les ennemis de la foi à la nature vile.

L’utilité de la connaissance pour l’usage des vertus est considérable. Pourtant quand bien même on connaît le charme des vertus, on les recherche ne serait-ce que rarement, et quand on connaît la vilenie et les vices, on les évite ne serait-ce que rarement. Et quand on écoute un éloge, on en veut encore et on méprise les mauvais.

Ainsi, la connaissance est en partie à l’origine du bienfait de toutes vertus et l’ignorance est en partie à l’origine de tous vices. En outre, les vertus ne proviennent pas de ceux qui n’ont pas de connaissance, sauf s’ils ont un tempérament pur et qu’ils sont d’un naturel vertueux. Ceci est une particularité des Prophètes, que la paix d’Allah soit sur eux, car Allah – exalté soit-Il – leur a appris tout le bien sans qu’ils n’aient à l’apprendre des gens.

J’ai vu parmi les gens, des personnes pourvues d’un équilibre et de bonnes mœurs qu’un sage savant ne peut surpasser. Mais cela est très rare.

J’ai vu des personnes qui ont appris les sciences et connu les époques des Prophètes, que la paix d’Allah soit sur eux, et les recommandations des sages, mais que les gens de mœurs méchantes ne peuvent surpasser en vilenie et en corruption, en actes déclarés et discrets, et cela est très fréquent. Alors j’ai réalisé qu’il s’agit de don ou de privation venant d’Allah – exalté soit-Il.

Chapitre 3
Sur les moralités et les conduites

Veille à ce que tu sois connu pour ta compagnie tranquille et évite de l'être par la ruse sinon les gens t'éviteront de plus en plus. Ceci peut t'être nocif voire même mortel. Habitue-toi aux choses que tu n'aimes pas pour que tes peines aient un moindre effet à leur arrivée et qu'ils ne t'atteignent pas grâce à cette habitude. Ta joie en sera d'autant plus grande quand ce que tu aimes arrivera alors que tu ne le prévoyais pas.

Quand les peines se multiplient, elles disparaissent toutes. Le traître est fidèle avec le chanceux et le fidèle trahit le malchanceux. Heureux dans la vie, celui qui n'a pas eu à mettre ses frères en épreuves.

Ne pense pas à ceux qui te nuisent car si tu es riche il périra et ta chance te suffit. Et si tu es pauvre alors tout le monde te nuira.

Quelle chance a celui qui sait de ses défauts plus que ce qu'en savent les gens.

L'endurance envers la cruauté se divise en trois parties :

- La patience avec celui qui est plus fort que toi
- La patience avec celui moins fort que toi
- La patience avec celui qui ne peut t'atteindre et que toi tu ne peux atteindre.

La première : c'est de l'humiliation et de l'avilissement. Ce qui ne fait pas partie des vertus. Celui qui craint ce qu'il ne peut endurer doit l'abandonner et s'en éloigner.

La deuxième : c'est de la bienfaisance, de la magnanimité et de la clémence en vérité : une qualité des vertueux.

Et la troisième : se divise en deux parties : soit la cruauté par erreur de quelqu'un qui connait le blâme de ce qu'il a commis et le regrette ; la patience dans ce cas est une bienfaisance et une obligation, et c'est de la clémence en vérité.
Toutefois, celui qui ne connait pas sa propre valeur et croit qu'il peut agir avec arrogance sans regretter ce qu'il a commis, la patience est avilissement pour le patient et encouragement de celui avec qui on se montre patient. Car il deviendra de plus en plus arrogant, l'ignorer relève donc du ridicule. Il est correct de lui montrer qu'il est possible de triompher de lui mais que l'on ne s'en est point soucier uniquement par mépris pour lui et pour se préserver de le lui reprocher.

Quant à la cruauté des ignobles, elle ne peut être sanctionnée que par une correction exemplaire. Celui qui se réunit avec les gens ne manque pas de commettre de regrettables péchés, de se causer un ressentiment qui le ronge et une humiliation qui amollit sa

détermination. Que peut on donc penser de ceux qu'on côtoie et que l'on fréquente alors que la dignité, la quiétude, le contentement et la sécurité consistent à s'éloigner d'eux. Considère-les juste comme le feu dont on peut se servir pour se chauffer mais qu'on ne peut fréquenter.

Si la compagnie des gens n'avait pas deux défauts, ils seraient ceux-là :
Le premier : prendre plaisir à se divertir par les secrets dangereux et mortels qui ne seraient jamais divulgués en l'absence des rencontres.
Le deuxième : commettre des actes périlleux dans l'au-delà, il n'y a point de chemin de salut autre que de s'éloigner complètement des rencontres.

Ne mésestime pas le fait d'accomplir aujourd'hui les actes de demain même s'ils ne sont que peu nombreux, car les actes peu nombreux peuvent s'accumuler et l'on se voit ainsi incapable de les accomplir. Tout devient alors nul.

Et n'hésite pas à hâter la préparation des actes grâce auxquels tu espères alourdir ta balance le jour de la résurrection car même s'ils ne sont que peu, ils peuvent diminuer tes péchés qui pourraient te jeter en Enfer.

Ne connaissent le mal qui cause douleur, pauvreté, désastre et peur, que ceux qui en sont concernés, ceux qui ne le sont pas ne peuvent les ressentir.

La sécurité, la santé et la richesse ne sont appréciées que par celui qui en est privé, car celui qui les possède ne les apprécie pas à leur juste valeur.

Ne connait la qualité des opinions, les vertus et les actes de préparation de la vie future que celui qui suit leur chemin.

Le premier qui abandonne le traître est celui qui a été trahi par lui. Le premier qui méprise le faux témoin est celui qui subit son faux témoignage. Et le premier qui abandonne la fornicatrice est celui qui fornique avec elle.

On n'a jamais vu quelque chose de corrompue se réformer qu'après un grand effort. Qu'en est-il donc d'un cerveau corrompu par l'ivresse toutes les nuits ? Certes, un esprit que le maître se hâte de détruire chaque nuit doit être accusé.

On se lasse des chemins, on honore les coins, la richesse stimule les désirs et la pauvreté apprend l'austérité.

La perspicacité du sage peut faire son malheur, et il ne serait pas logique qu'elle fasse le bonheur du fou. Il n'y a rien de plus dangereux pour le sultan que la multitude de gens oisifs autour de lui. L'Homme ferme les occupe par ce qui est équitable car sinon ils l'occuperont par ce qui ne l'est pas.

Celui qui se laisse approcher par ses ennemis se tue lui-même, car à force de voir les

personnes, cela rend les choses de moins en moins grave.

Accorder trop d'importance à un habit, le renfrognement et la complication sont les voiles des ignorants ayant du succès, malgré leur ignorance.

Le sage ne doit pas se contenter d'une amitié bâtie au moment de son succès car tous les gens sont ses amis dans ce cas. Veille à avoir l'aide de ceux qui sont aussi intéressés que toi par tes affaires et non de ceux qui ont autant de gain avec les autres qu'avec toi.

Ne réponds pas à des paroles qui t'ont été transmises jusqu'à ce que tu t'assures de leur auteur, car celui qui te transmet des mensonges, emporte tes justes paroles.

Accorde ta confiance aux religieux même s'il s'agit d'une autre religion que la tienne, et ne fais pas confiance à celui qui s'en moque même s'il suit la même religion que toi. Car tu ne peux confier ce qui t'est précieux à celui qui manque de respect aux choses sacrées d'Allah – exalté soit-Il.

J'ai trouvé que ceux qui contribuent de leurs âmes sont plus nombreux que ceux qui contribuent de leur argent. C'est une chose sur laquelle je me suis longtemps penché. Ayant fait ce constat, je me suis fatigué à en chercher la raison, jusqu'à ce que j'en déduise qu'il s'agissait là de la nature des humains.

C'est une injustice ignoble de dénier les rares bons actes d'une personne ayant commis plusieurs outrages ; celui qui se débarrasse d'un ennemi en retrouve plusieurs autres.

Mon étonnement de la mort a longtemps duré et ce, par ce que j'ai été lié à des hommes d'une amitié sincère pareille à celle qui lie l'âme au corps. Or, lors de leur décès, j'ai vu en rêve certains parmi eux et pas les autres. Alors que j'avais promis à certains, quand ils étaient en vie, de se rendre visite en rêve si cela est possible, mais je ne les ai pas vus après qu'ils m'aient devancé dans l'au-delà. Et je ne sais guère s'ils l'ont oublié ou s'ils sont occupés ?

La distraction de l'esprit et l'oubli de son état ici-bas, lieu des épreuves, avant de s'incarner dans le corps, sont tels que la distraction de celui qui tombe dans la boue qui couvre et cache tout ce qu'il a connu avant. Puis en réfléchissant longtemps à ce sujet, j'ai constaté une autre preuve ; en regardant l'Homme qui s'endort au moment où son âme quitte son corps et devient apte à voir ce qui est inconnu, celle-là oublie complètement l'état où elle se trouvait juste auparavant. Car elle se retrouve dans d'autres états, mémorise et ressent les plaisirs et les peines dans la mesure où la personne endormie se réjouit, ressent le plaisir, la peur et le chagrin pendant son sommeil.

Certes, on se réjouit uniquement de l'âme, le corps étant source d'ennui. La preuve en est : la précipitation pour inhumer le corps lors du décès de ceux que l'on a chéri et la désolation que provoque le départ de l'âme malgré la présence du corps.

Je n'ai point vu de piège du diable pire ni plus insensé que deux mots qu'il a répandu grâce à

ses prédicateurs :
Le premier : l’excuse du malfaiteur qu’untel a mal agit avant lui
Et le deuxième : mésestimer le mal commis du simple fait qu’il a été commis avant. Ou que l’on commette l’outrage contre quelqu’un qui en a commis un contre quelqu’un d’autre. Ces deux propos constituent une excuse du blâme et l’une de ses entrées connues et indéniables.

Aie recours aux mauvaises pensées tant que tu es capable d’être méfiant et prêt, et fais usage des bonnes pensées au moment où tu es incapable de l’être, et tu trouveras la quiétude.

La finalité de la générosité est de bien faire dans un but de charité. La meilleure façon est de le faire à l’égard d’un voisin nécessiteux, d’un parent pauvre, et de celui qui s’est appauvri. Car priver ces gens de bienfaisance n’est autre que de l’avarice. L’éloge ou le reproche dépend alors du manquement ou de la foison de la bienfaisance. Et ce qui est destiné à d’autres n’est autre que de la dilapidation, ce qui n’est guère recommandé.

Et la force que tu dépenses pour celui qui en a plus besoin que toi est de la charité et de l’abnégation, ce qui est meilleur que la générosité. Et celui qui n’en est pas capable n’est ni à louer ni à blâmer mais se trouve au juste milieu.

Accomplir les devoirs est une obligation, dépenser ce qui reste des vivres est de la générosité et l’abnégation consistant à donner les vivres sans lesquelles tu ne risques pas de périr, c'est de la bienfaisance. Empêcher l’accomplissement des devoirs est illicite. Te priver de ce qui te reste comme vivres est de l’avarice. S’abstenir de faire preuve d’abnégation en offrant quelques vives est de l’avidité. Et s’en priver ou priver les proches est de la vilénie, de la bassesse, et c’est un péché.

Donner ce que tu as pris injustement est une injustice répétée, cela doit être rétribué par un blâme, non par un éloge. Car tu dépenses dans ce cas, l’argent des autres et non le tiens. Remettre aux gens leurs droits ne relève pas de la générosité mais du devoir.

Le comble de la bravoure est de donner sa vie pour la religion, pour ce qui est sacré, pour un voisin opprimé, une victime d’injustice demandant de l’aide, ou pour celui à qui l’on a pris l’argent ou à l’honneur duquel on a porté atteinte ainsi que pour toutes les justes causes contre un ou plusieurs ennemis.

Le manquement à ce qu’on a évoqué relève de la lâcheté et de l’indignité mais son observation pour la vie d’ici-bas relève de la bêtise et de la déraison. Ce qui est plus déraisonnable est de l’observer afin de priver les gens de droits et d’obligations, qu’il s’agisse des tiens ou de ceux des autres. Et les plus déraisonnables de tous sont des personnes que j’ai vues qui ne savent pas pour quelle raison ils donnent leur vie, tantôt ils combattent X aux côtés de Y, et tantôt ils combattent Y aux côtés de X, voire au cours de la même journée se mettant ainsi en danger injustifié, meurent et vont en enfer ou se déshonorent.

Le Prophète, que les bénédictions et la paix soient sur lui, nous a averti à leur sujet en disant : « Il y aura un temps où le tueur ne saura pas pour quelle raison il a tué. Et la victime ne

saura pas pour quelle raison elle a été tuée. » (Muslim, 4/223)

Le comble de la chasteté est de baisser les yeux et tous tes membres pour ne pas regarder les corps qui ne te sont pas permis, autrement c'est de la débauche, toutefois la privation de ce qu'Allah – exalté soit-Il – a autorisé est faiblesse et impuissance.

Le sommet de la justice est de donner aux autres leurs droits et de saisir les tiens, et celui de l'injustice est de saisir tes droits et ne pas remettre aux autres les leurs.

Le sommet de la générosité est de remettre aux autres leurs dus par obéissance et que tu abandonnes tes droits aux autres par volonté. Cela est également de la bienfaisance. Toute charité est générosité et bienfaisance. Mais toute générosité et bienfaisance n'est pas de la charité car la bienfaisance est plus générale et la charité plus spécifique. Ainsi la clémence relève de la bienfaisance et non de la charité, la bienfaisance est une obligation majorée d'un acte surérogatoire.

La négligence d'une heure corrompt l'exercice d'une année.

L'erreur de l'individu dans la gestion des choses est meilleure que la perspicacité d'un groupe désuni, car l'erreur de l'individu peut être rattrapée alors que la perspicacité du groupe désuni habitue à la négligence et par là même, au péril.

Les fleurs de la discorde ne peuvent être liées.

J'avais des défauts, je me suis alors exercer à lire les paroles des Prophète, que la paix d'Allah soit sur eux, et des sages vertueux, anciens et récents, en matière de moralité et de conduite dans le but de guérir mon âme jusqu'à ce qu'Allah – exalté soit-Il – m'ait aidé à réaliser plus que cela par Sa grâce. La justice complète, l'exercice de l'esprit et la maîtrise des vérités consistent à les admettre afin que les gens en profitent un jour si Allah – exalté soit-Il – le veut.

Parmi mes défauts, deux principaux se caractérisaient par une recherche en excès de satisfaction et un excès de colère. Lors de mes lectures, je fus interpellé au sujet de l'interdiction d'afficher sa colère qu'elle se traduise en parole, en acte ou en simple agitation. Je me suis convaincu alors de ma capacité à la surmonter. J'ai supporté un lourd fardeau et une grande peine. Cette dernière aurait pu me rendre malade, surtout au sujet du renoncement à la satisfaction. Aujourd'hui, je me suis presque pardonné d'avoir daigné m'en abstenir.

Également au sujet de l'humour, j'ai pu m'abstenir de dire ce qui contrarie l'interlocuteur, et je me le suis permis dans la mesure où son absence est de l'introversion et égale l'orgueil.

Aussi, à mon grand étonnement, mon esprit a controversé avec mon âme sur ce qu'il connait de ses défauts jusqu'à ce qu'ils en soient complètement perdus sans laisser de trace, louange à Allah – exalté soit-Il – j'ai habitué mon âme à se sous-estimer et à recourir à l'humilité.

Aussi, je me suis donc efforcé à les quitter des actes dus à la mégarde de la jeunesse et à la faiblesse des membres et ils ont disparu.

Aussi, concernant la passion pour la célébrité et le pouvoir, j'ai réalisé au milieu de la souffrance causée par ce malaise qu'il faut éviter ce qui est illicite dans la religion, avec l'aide d'Allah – exalté soit-Il – pour le reste.

On demande également l'aide à Allah – exalté soit-Il – au sujet de l'excès de fierté qui a rendu le mariage méprisable à mes yeux de quelque façon que ce soit, et impossible. Or aujourd'hui, c'est comme si j'avais arrêté de résister à cette exagération dont je connais les inconvénients pour des raisons qui m'ont atteintes.

J'ai deux défauts qu'Allah – exalté soit-Il – a occultés et pour lesquels, Il m'a aidé à résister. Il m'a assisté par son bienfait pour m'en débarrasser, alors l'un s'en est allé par la grâce d'Allah – exalté soit-Il – c'est comme si le bonheur m'était voué jusqu'à ce que j'en aperçoive un de ses traits, alors j'ai essayé de l'enterrer. Le deuxième me lambinait et il était sur le point d'apparaître quand il s'agitait et que ses veines palpitaient, puis Allah – exalté soit-Il – m'a aidé à le réprimer par la grâce d'Allah jusqu'à ce qu'il se soit éteint.

Aussi, il y a la grande rancune que j'ai pu cacher et occulter avec l'aide d'Allah – exalté soit-Il – et dont j'ai pu en vaincre toutes les conséquences manifestes. Néanmoins, je n'ai point pu m'en débarrasser définitivement ; c'est la raison pour laquelle je n'ai jamais été capable de nouer une véritable amitié avec mes anciens ennemis.

Quant au fait d'avoir des préjugés, il est souvent considéré comme un défaut, mais il n'en est que s'il atteint la foi ou dégrade la conduite à l'égard d'autrui. Autrement cela relève de la fermeté, et la fermeté est une vertu. Mais mes ennemis ignorants me reprochent le fait qu'il ne m'importe pas de contredire les autres au sujet de mes vraies convictions, même s'il s'agit de toute personne sur terre. De même, il ne m'importe point d'être d'accord avec les gens de mon pays au sujet de leur habit auquel ils se sont accoutumés sans raison, et cette qualité est l'une de mes grandes et incomparables vertus. Et je jure que si je ne l'avais pas – qu'Allah m'en préserve – cela aurait été l'un de mes plus grands souhaits et l'une de mes prières auprès de mon Créateur – exalté soi-Il. Je précise à tous ceux à qui parviennent mes paroles, que leur accord avec les gens sur ce qui est faux et la curiosité ne leur sont aucunement utiles s'il leur coute le mécontentement de leur Seigneur, la dépréciation de leur esprit, la peine de leur âme et leur corps et la charge d'une provision inutile.

Les ignorants des vérités m'ont également reproché le fait que je ne m'afflige guère si l'on insulte ceux qui m'ont insulté, et que je ne m'indigne pas si l'on injure mes amis en ma présence.

Et moi je dis : celui qui m'a décrit ainsi a concis ses propos et ne les a pas expliqués, quand le propos est concis, il supporte l'embellissement du laid et l'enlaidissement du beau.

C’est comme si l’on disait : tel individu s’accouple avec sa sœur, ce serait une abomination que toute personne réprouverait, jusqu’à ce que l’on explique en disant : il s’agit de sa sœur en Islam, on réalise alors la grossièreté de cette concision.

Mais si je disais que je ne m’indignais pas si l’on offensait ceux qui m’ont offensé j’aurais menti, car la non indignation dans ce cas, est naturelle chez tout le monde. Mais je m’efforce de ne pas afficher ma colère ni mon trouble, ni mon agitation, alors je peux m’abstenir de riposter suite à de grands affronts. C’est ce que je choisis de faire avec le pouvoir et la puissance d’Allah – exalté soit-Il – mais si je suis pris au dépourvu, je riposte par des paroles affligeantes mais non désobligeantes dans lesquelles je veille à être honnête et à ne pas les prononcer par colère ou par ignorance.

En sommes, le comportement précité me déplaît sauf en cas d’une nécessité, c'est-à-dire pour réprimer celui qui tente de m’offenser ou de me rapporter de mauvais propos. En effet, il y a plusieurs personnes qui se plaisent à faire entendre aux gens les calomnies à leur sujet. Il n’y a rien d’aussi indécent que de rapporter aux gens les critiques des autres à leur égard, car cela corrompt les consciences et répand les calomnies.

Puis, celui qui m’offense a immanquablement deux visages : il est soit un menteur soit il est honnête. S’il est un menteur, alors Allah me fait triompher de lui de suite car il fait désormais partie des menteurs, et a confirmé mon bienfait en m’attribuant ce dont je suis innocent, ses auditeurs finissent par découvrir son mensonge dans l’immédiat ou après avoir accompli des recherches sur ses propos.

Et s’il est honnête, il a indubitablement trois visages :

- Je peux lui avoir confié une affaire telle qu’on le fait avec une personne de confiance et de loyauté. Dans ce cas, il s’agirait de la plus vile personne qui soit
- Il peut me reprocher une affaire qui n’est pas un défaut, dans ce cas son ignorance et son reproche non fondé me suffiraient
- Ou bien il peut me reprocher l’un de mes défauts et décrire l’une de mes faiblesses, s’il dit la vérité je serais plus à blâmer que lui, et je devrais être plus en colère contre moi-même que contre quelqu’un qui m’a justement critiqué.

Quant à mes amis, je ne m’abstiens pas de m’indigner pour leur compte, mais je m’indigne légèrement sans exagération pour ne pas mettre l’auteur des propos dans l’embarras en ma présence. Ceci aussi afin de ne pas le gêner ni faire en sorte qu’il s’excuse du blâme des offenseurs. Mais méditer sa propre vie et se préoccuper de sa réforme est primordial par rapport au fait de chercher les erreurs des autres. Cependant, je mentionne tout de même, les qualités de mon ami et tout en blâmant l’offenseur de s’être contenté d’évoquer les défauts et d’avoir omis les qualités. Et je spécifie qu’il ne lui rendrait pas la pareille, qu’il est plus noble qu’il ne l’est et qu’il ne doit pas agir de la sorte.

Mais si je provoque l’offenseur et que je l’irrite et suscite sa colère, ce dernier insulterait mon ami davantage. Je serais alors coupable vis-à-vis de mon ami car j’aurais causé la réitération des insultes que les personnes entendront encore à son égard. Et je me sentirais coupable car

j’entendrais des propos indécents que nul ami ne souhaiterait que j’entende.

Et je ne voudrais pas que mon ami me défende en faisant plus que ce que j’ai évoqué, et s'il dépasse cela en insultant celui qui m’a calomnié jusqu’à ce que les calomnies se multiplient ; et que cela outrepasse ce niveau donnant lieu à un affrontement odieux pouvant atteindre mes parents et les siens, et ce selon le degré d’indécence de l’offenseur, voir à un combat physique. Dans ce cas, je ne désapprouverais point sa conduite, je le critiquerais, au lieu de le remercier et je le blâmerais grandement qu’Allah – exalté soit-Il – nous aide.

Certaines personnes qui déforment les choses sans s’assurer de leur vérité m’ont également reproché de dilapider mon argent, voici le résumé qui l’explique :
Je n’en dépense que ce qui peut être nocif à ma croyance ou conduire à la perte d’un honneur ou l’éreintement d’une âme. Je trouve que ce que je peux préserver de ces trois choses citées, si peu soient-elles, est plus important que l’argent que je perds, même s’il s’agit de la plus grande des richesses.

J’ai trouvé que le meilleur bienfait d’Allah – exalté soit-Il – pour l’individu est de l’empreindre d’amour pour la justice, et de préférence pour la justice. Ainsi pour réprimer les symptômes de corruption et obtenir le meilleur pour la foi et la vie : je me suis servi de la force que ces vertus me procurent. Et il n’y a de pouvoir ni de puissance que grâce à Allah – exalté soit-Il.

Quant à ceux qui sont empreints d’iniquité et d’injustice, les considérant comme une simple affaire, ils ne peuvent jamais avoir l’espoir de la réforme de leurs âmes ou l’amélioration de leurs caractères. Et ils doivent savoir qu’ils ne réussiront ni en religion, ni en bonnes moralités.

Quant à l’arrogance, l’envie, le mensonge et la traîtrise, caractéristiques non inhérentes à ma nature, grâce à Allah, Seigneur de l’Univers, je ne puis être loué pour les avoir abandonnés.

La corruption des actes est le préjudice de l’aspiration à la célébrité. On tend, en effet, vers l’incroyance car on travaille dans ce cas, pour un but autre qu’Allah – exalté soit-Il – et cela étouffe les vertus car on ne fait plus le bien par amour du bien mais pour en être connu.

Celui qui fait ton éloge en évoquant une qualité que tu n’as pas, te critique en vérité car il met la lumière sur ce que tu ne possède pas. Et celui qui te critique en évoquant un défaut que tu n’as pas, fait ton éloge en vérité, car il met la lumière sur ta qualité. Ainsi, il te fait lui-même triompher de lui par sa récusation et son blâme.

Si chacun connaissait ses faiblesses, on serait parfait, nulle créature n’est sans défaut, l’heureux est alors celui qui n’en a que peu et qui en a des moins graves. La réalité correspond souvent à ce que l’on ne croit pas, la fermeté consiste alors à être prêt à ce que l’on croit, gloire à Celui qui a tout organisé pour que l’Homme réalise son impuissance et son assujettissement à son Créateur – exalté et glorifié soit-Il.

Chapitre 4
Sur les amis, l'amitié et le conseil

Celui qui te fait des reproches tient à toi, et celui qui n'accorde pas d'importance à tes défauts renonce à toi. Le reproche fait à un ami ressemble au moulage d'un lingot d'or, il peut-être pur ou altéré.

Ton ami qui occulte un secret qui te concerne te trahit plus que celui qui divulgue ton secret, car ce dernier se contente de trahir, mais celui qui te cache ce secret te trahit et suppose que tu es un traître.

Ne désire pas celui qui renonce à toi te causant ainsi déception et humiliation, et ne renonce pas à celui qui tient à toi car cela est une source d'injustice et un symptôme de l'abandon de la charité, ce qui est une vilenie.

Celui qui se voit obligé de fréquenter les gens, ne doit pas montrer toutes ses illusions à son ami, et doit le considérer tel un sérieux ennemi, il doit chaque jour s'attendre à la traîtrise de ses amis et leur mauvais traitement comme s'il s'agissait de ses ennemis, si rien de cela ne se réalise, alors louange à Allah – exalté soit-Il – dans le cas contraire il y sera préparé et ne mourra pas de peine.

Je t'apprends qu'il y a parmi ceux qui m'ont fait preuve de pure affection dans les moments de difficulté, d'aisance, de fortune, de peine, de colère et de satisfaction quelques uns qui ont défectueusement changé de conduite à mon égard après douze années successives d'amitié sincère à cause d'une raison banale. Je n'aurais jamais cru qu'une telle raison puisse affecter quelqu'un au point de ne pouvoir envisager la réconciliation, ce qui m'a énormément peiné.

Malgré tout, on ne doit pas mal se conduire, car on risque de faire partie des méchants et des perfides. Il existe un chemin difficile et ardu qui requiert que la détermination de celui qui le suit soit plus forte que les colombes du désert, et qu'il soit plus prudent qu'une pie. En effet, jusqu'à ce qu'il quitte les gens vers son Seigneur – exalté soit-Il – ce chemin est celui de la réussite dans la vie d'ici-bas et dans l'au-delà. Il donne à celui qui le suit la pureté des intentions des associés aux âmes saines et aux esprits justes qui ne connaissent pas la fourberie et l'espièglerie. Il contient aussi les bienfaits des loyaux et les qualités des bienfaiteurs. Celui qui le suit acquiert également l'immunité des rusés et la sécurité des malins et des futés.

De même, il faut contenir le secret de celui qui te fait confiance et de ne pas divulguer à l'un de tes amis ou aux autres. Tu peux aussi dissimuler le secret confié de tes amis de quelque façon que ce soit, même aux personnes les plus proches de toi, tu dois être loyal envers tous ceux qui t'accordent leur confiance et à ne jamais confier à quiconque une important affaire te concernant, sauf pour une nécessité, continue à œuvrer et Allah –exalté soit-Il – t'aidera.

Dépense ton argent et ton rang en faveur de ceux qui demandent ton aide et même de ceux qui ne le font pas, de tous ceux qui ont besoin de toi et auxquels tu peux offrir ton aide même s'ils s'abstiennent de s'adresser à toi, n'attends aucune rétribution autre que celle de ton Seigneur – exalté soit-Il. Suppose toujours que celui avec qui tu te montres généreux est bien le premier à pouvoir te nuire et te blesser, vu que les personnes aux natures perfides méprisent ceux qui les traitent avec générosité, ils les envient pour leur situation meilleure que la leurs. Traite donc chaque homme avec bonté mais suppose qu'il te méprise, s'il s'évade à des moments au fil des jours et des nuits, tu vivras sauf et tranquille.

Ne prodigue pas de conseil avec la condition qu'il soit accepté. Ne recommande pas en t'attendant à ce que ta requête soit satisfaite. Et n'offre rien en t'attendant à la rétribution, mais dans le but de faire le bien, d'accomplir ton devoir de conseil, de recommandation et de bienfaisance.

La limite de l'amitié – sur ses deux extrémités – se définit notamment par deux caractéristiques : la capacité à être affecté par ce qui affecte l'autre et celle de se réjouir de la joie de l'autre. Celui qui n'éprouve pas ces sentiments n'est pas un ami. Tandis que celui qui les éprouve en est véritable. L'amitié nécessite la notion de réciprocité, par définition on est l'ami de notre ami.

En effet, dans d'autres contextes, l'individu peut aimer un autre qui le déteste, tels que les parents avec les enfants, les frères avec leurs frères, entre les époux et celui pour lequel on ressent de la passion.

Tout ami ne conseille pas, mais toute personne qui donne des conseils est un ami par rapport à ce conseil.

La définition du bon conseil se confond avec celle de l'amitié. Il faut être affecté par ce qui nuit à l'autre, que ce dernier éprouve le même sentiment ou pas, et de se réjouir de la joie de l'autre, que ce dernier éprouve le même sentiment ou pas.

Et l'extrême fin de l'amitié qui ne peut être surpassée est que ton ami t'associe à lui-même et à son argent sans raison obligeante, et te préfère à tout autre. Si je n'avais pas vu al

Mudhaffar et Mubârak de Valence, j'aurais dit que ce type de personnes n'existait pas à notre époque, sauf que je n'ai jamais vu deux hommes répondre à tous les critères d'amitié malgré l'existence de raisons pouvant causer la rupture, comme eux.

Il n'y a pas une vertu autre qui ressemble à un vice comme l'abondance des frères et des amis. Certes, c'est une vertu complète et complexe car celle-ci ne s'acquiert que par la clémence, la générosité, la patience, la fidélité, la complicité, le partage, l'intégrité, la bonne défense, la transmission de la science, et par tout état louable.

On ne parle pas des employés et des subalternes en période de travail car ils sont des frères voleurs, des perfides qu'on croit alliés mais qui ne le sont pas. La preuve en est : leur départ quand la prospérité s'en va. On ne parle pas non plus des amis cupides, ni des compagnons de table de vin et de péchés, ni des complices cherchant à outrer l'honneur des gens, ni les curieux, ni les gens inutiles car ce ne sont guère des amis. La preuve en est qu'ils se portent préjudice les uns aux autres et se séparent dès que les vices les rassemblant disparaissent.

On vise par là, les frères purs sans intérêt qui servent Allah – exalté soit-Il – qui souhaitent soit s'entraider pour de sérieuses vertus, ou pour de l'affection désintéressée.

Si l'on recense les défauts, puisqu'on en a plusieurs, la difficulté réside à vouloir leur plaire et à les intéresser par l'association. De même, ton devoir à leur égard en cas de malheur si tu les trahis ou renonces à eux, te fais courir le risque d'être incriminé et blâmé. Si tu te montre fidèle, tu risquerais de te causer du tord voire de périr, ce que n'hésiterait pas à faire le vertueux qui est lié par une forte amitié. Si tu observes la peine causée par ce qui peut les attendre tels que la mort, la surprise, la séparation, ou le prétexte de l'un d'eux justifiant sa traîtrise, l'on réalise que le bonheur qu'ils procurent ne couvre pas le chagrin que l'on ressent à cause d'eux.

Il n'y a pas un vice qui ressemble à une vertu comme le désir d'éloges, la preuve étant que celui qui en est satisfait est sot, et on a bien parlé des gens d'éloge dans al Athar (Muslim, Kitab az Zuhd 4/2297, Hadith 69), mais cela peut être bénéfique dans la mesure où cela limite la méchanceté et favorise le bien. C'est une raison qui fait que l'on désire les vertus au sujet desquelles on a reçu les éloges. Je me suis assuré de l'information selon laquelle, quelqu'un qui désirait la réussite dans la vie a rencontré un homme connu par sa méchanceté envers les gens, et qui se charge d'ignobles actes, alors il l'a loué. Ce dernier a entendu les remerciements et les qualités de beauté et de bienfaisance qui lui ont été attribuées. Et cela fut une raison qui incita ce scélérat à limiter les préjudices qu'il causait.

Quelques genres de conseils peuvent tourner à de la médisance, car celui qui entend

quelqu'un calomnier ou diffamer un autre par injustice, qui le cache à celui qui a été calomnié, est considéré comme injuste et méprisable. Mais s'il l'en informe, il causerait peut-être au diffamateur et comploteur plus de tord qu'il ne le mérite. Il se serait injustement comporté vis-à-vis de lui.

Il n'est pas juste de châtier l'injuste par une plus grande injustice. Cela est une affaire difficile sauf pour les sages aux grandes opinions. Le sage doit dans ce cas garder la parole du calomniateur sans en faire part au calomnié afin d'éviter les risques d'exagérer. La médisance, quant à elle, consiste à rapporter des paroles que l'on a entendues sans que celles-ci s'avèrent être nuisibles à celui à qui on les rapporte, qu'Allah – exalté soit-Il – nous aide.

Le conseil se fait en deux étapes. La première est une obligation de religion, et la deuxième consiste en un avertissement et un rappel. Quand à la troisième, il s'agit d'un blâme et un reproche.

En effet, il est du devoir de chacun de répéter les conseils les concernant, que celui que l'on conseille en soit satisfait ou non, qu'il s'en attriste ou pas.

Si tu veux prodiguer conseil, fais le discrètement et non ouvertement et publiquement, par exemple par des insinuations. Les déclarations sont à éviter sauf si l'on ne comprend pas tes insinuations. Et ne conseille pas en t'attendant à ce que tes conseils soient acceptés.

Si tu dépasses ces cas de figures, tu serais injuste et non quelqu'un de bon conseil. Tu serais une personne qui demande obéissance et non qui accomplit un devoir de religion et de fraternité. Cela ne serait guère l'affaire d'un sage ni d'un ami, mais celle d'un chef avec son peuple ou du maître avec ses serviteurs.

N'exige pas de ton ami plus que tu ne peux lui donner toi –même, si tu lui en demandes plus tu serais injuste, ne gagne qu'à condition que tu saches que tu vas perdre et ne prends de responsabilité qu'en attendant à la destitution, autrement tu te nuiras en t'attribuant une mauvaise réputation.

Pardonner aux égoïstes, aux opportunistes n'est pas de la noblesse ni de la vertu, mais c'est de la servilité, de la faiblesse car cela les encourage à exagérer cet ignoble défaut et à en être satisfaits. Cela les aide à continuer à causer ce tord. Le pardon relève de la noblesse si c'est à l'égard des gens qui prennent l'initiative de pardonner et de faire preuve d'abnégation. Les vertueux doivent traiter ces derniers de la même manière surtout s'ils en ont plus besoin.

Si quelqu'un disait : si tes paroles exigeaient que l'on renonce au pardon et à l'indulgence

avec les amis, et que l'on traite les amis et les ennemis sur un pied d'égalité, ce serait une évidente abomination.

Nous disons avec l'aide d'Allah – exalté soit-Il – des paroles qui n'incitent qu'au pardon, à l'indulgence et à l'abnégation, non à l'égard des profiteurs mais des vrais amis.

Alors si tu veux connaitre le but de cette œuvre et apprendre la juste méthode, il faut savoir que l'affaire qui nécessite que l'un des amis préfère son ami à lui-même, doit être examinée par chacun des deux amis. Un des deux amis, par amitié, a le devoir de faire preuve d'abnégation en faveur de l'autre qui en a le plus besoin. S'il ne le fait pas, il renoncerait à lui, ce qui serait impardonnable car il ne serait ni un ami ni un frère.

Si leur besoin est égal et que la nécessité est la même pour les deux, leur devoir est de se hâter de faire preuve d'abnégation. S'ils le font alors ils sont de vrais amis. Et si l'un d'eux seulement en prend l'initiative sans que l'autre en fasse de même, et que ce soit d'usage que ce dernier ne le fasse pas, alors il n'est pas un véritable ami. Il ne doit donc pas être traité comme tel. Mais s'il prend l'initiative lors d'autres affaires, alors ce sont bien des amis.

Si tu veux rendre service à quelqu'un qui te l'a demandé, ou que tu veux l'entamer alors fais-le de la façon que lui veut et non de celle que tu veux, ou bien abstiens toi de le faire. Sinon tu commettrais du tord au lieu de rendre service. Tu serais blâmé au lieu d'être remercié, et tu serais un ennemi au lieu d'être un ami.

Ne rapporte pas à ton ami ce qui peut le peiner et ce dont la connaissance ne peut lui être d'aucune utilité. Cela est un acte vil. Ne lui cache rien qui est susceptible de lui nuire car cela est un acte malveillant. Ne te réjouit pas, si l'on fait ton éloge pour une qualité que tu ne possède pas. Cela devrait t'attrister car un faux éloge avertit les gens de tes faiblesses, en conséquence, ceux-ci peuvent se moquer de toi. Et nul ne serait ainsi satisfait sauf un fou à l'esprit faible.

Que cela ne t'attriste point si tu es critiqué pour ce que tu n'es pas. Que cela te rende heureux car tes qualités attirent l'attention des gens, mais réjouis-toi si tu as des qualités louables, qu'on te loue ou pas. Et attristes toi si tu as des défauts qui méritent d'être blâmés, que tu aies été blâmé ou pas.

Si l'on entend quelqu'un médire la femme de son ami, qu'on ne le lui dise jamais, surtout si le médisant est une mauvaise langue qui critique et crée des distorsions entre les gens. Ou si c'est quelqu'un qui ne veut pas passer pour un pêcheur et veut que les autres passent pour tel, ce qui est courant.

En général, on ne doit dire que la vérité, et l'individu ne sait guère si les dires de cet auteur sont vrais ou faux, mais il est certain que ceci est grave en Islam. S'il reçoit l'information amplement d'un groupe, constate que ces dires ne proviennent pas d'une seule personne, et qu'il s'assure de sa crédibilité, il doit parler à son ami, seul à seul, et délicatement en disant : « les femmes sont nombreuses », ou « contrôle ta demeure, et éduque ta famille », « évite de faire ceci ou fais attention à cela ».

Si le conseillé accepte et se préserve, il a alors de la chance. Si l'ami conseiller voit qu'il ne se préserve pas et qu'il n'accorde pas d'importance à cela, il ne devra plus lui en reparler en continuant d'être son ami. Car le fait qu'il n'ait pas cru à ses dires, ne devrait pas causer la rupture. Mais s'il prend connaissance d'une vérité et qu'il veut en faire part à son ami, il est de son devoir de le lui dire et de l'informer de ce qu'il en est. Alors s'il n'en change rien, il devrait éviter son amitié car il n'y a pas de bien ni de pureté en lui.

L'entrée d'un homme en cachette dans la maison de quelqu'un est preuve de mal qui ne requiert par d'autres preuves. Et l'entrée d'une femme en cachette dans la maison d'un homme est pareille. Le fait de demander d'autres preuves est absurde. Et il faut éviter, dans tout les cas, une telle femme et vous séparer. Celui qui la retient n'a pas de dignité.

Les gens selon leurs mœurs se répartissent en sept catégories :

- Une qui loue les gens en leur présence et les calomnie en leur absence. Cela est une caractéristique d'hypocrite. Et c'est un défaut répandu entre les gens.
- Une autre critique en présence comme en absence. C'est le vice des médisants insolents et des effrontés.
- Une catégorie flatte en présence comme en absence, ce qui est un attribut des adulateurs cupides.
- Une catégorie calomnie les gens en leur présence et les loue en leur absence. C'est le défaut des faibles d'esprit.
- Les gens vertueux s'abstiennent de critiquer ou de louer en présence des gens. Ils font leur éloge en leur absence ou s'interdisent la calomnie.
- Quand à ceux qui critiquent sans hypocrisie ni culot, ils s'abstiennent de critiquer les gens en leur présence et les critiquent en leur absence.
- Les gens méfiants s'abstiennent de louer ou de médire en présence comme en absence des gens.

On a vu et mit à l'épreuve des gens de toutes les catégories précitées.

Si tu donnes des conseils, fais-le loin des gens et avec des paroles délicates, et ne profère pas

les insultes que tu assignes à quelqu'un devant un autre. Car tu serais un médisant. Si tu conseilles avec des paroles rudes, cela risque d'éloigner les gens. Allah – exalté soit-Il – a dit :

﴿« Puis, parlez-lui gentiment » ﴾(Sourate TâHâ, verset 44)

Le Prophète, que les bénédictions et la paix soient sur lui, a dit : « Ne faîtes pas fuir les gens» (al Bukhari, 1/163)

Si tu conseilles avec la condition qu'on accepte ton conseil, tu seras injuste. Ton conseil pourrait être faux. Tu serais alors obligé de l'accepter et renoncer à ce qui est juste.

Chaque chose à son utilité. La fréquentation des ignorants m'a donc été d'une grande utilité, dans la mesure où mon tempérament s'est fortifié, mon esprit a flambé, mes idées se sont revivifiées, mon énergie a été stimulée. Cela a été la cause de grandes inspirations, et si les ignorants n'avaient pas suscité mon calme ni incité mes pensées profondes, ces inspirations n'auraient pas surgi.

Ne deviens jamais le beau frère ou le genre de ton ami. Ne conclus pas de vente avec lui. Car ces deux affaires sont souvent des raisons de rupture, même si les ignorants croient qu'elles peuvent resserrer les liens. Ce n'est guère le cas car ces deux contrats incitent chacun à chercher son propre intérêt car ceux qui préfèrent les autres à eux-mêmes sont très peu nombreux. Quand chacun défend ses propres intérêts, le conflit a lieu et la grandeur d'âme est corrompue.

Le plus sauf des liens de parenté par alliance est celui des proches entre eux, car les liens de parenté leur imposent l'équité même s'ils ne le voulaient pas, ils en sont obligés, dans la mesure où cette alliance engendre naturellement que chacun la défende et la protège, les rassemble encore plus.

Chapitre 5
Sur les genres d'Amour

On m'a demandé d'étudier de plus près la question de l'amour.

L'amour se définit d'une seule façon. Il se manifeste par le fait de désirer l'être aimé, mépriser le fait de s'éloigner de lui et souhaiter avoir son amour comme récompense du sien. Toutefois, les gens ont supposé qu'il existe plusieurs définitions, vu la différence des buts que les personnes lui assignent. Ceux-ci diffèrent par la diversité des intérêts qui augmentent, s'amoindrissent ou disparaissent, ainsi l'amour doit être pour Allah – exalté soit-Il – et pour Son agrément.

Les exigences concernant le père, le fils, les proches, l'ami, le sultan, les plaisirs de la chair, le bienfaiteur, la chose espérée et l'être aimé sont différents car il s'agit de différents type d'amour comme je l'ai décrit. En fonction du niveau d'intérêt en lien avec ce que l'on recherche chez ces êtres aimés.

On a vu des personnes mourir de chagrin pour la perte d'un fils de la même façon que l'amoureux meurt pour la perte de sa bien-aimée. On a connu ceux qui sont morts de crainte et d'amour pour Allah. On voit aussi que l'on se montre jaloux par rapport à son sultan et à son ami comme avec son amant. Certes la moindre prétention de l'amour auprès de l'être aimé est de se rapprocher de lui, avoir sa considération et son égard, si ce n'est plus.

Le comble des prétentions de ceux qui aiment Allah –exalté soit-Il – est que l'on souhaite la compagnie, la conversation et l'aide, c'est ce que l'on désire obtenir de son sultan, son ami, et ses proches. Et la prétention suprême de celui qui aime par rapport à l'être aimé est de le toucher physiquement s'il le souhaite.

C'est la raison pour laquelle on voit que le grand amoureux désire s'accoupler avec son amante de différentes manières, dans différents endroits qui comprennent les attouchements et les baisers, ou bien que l'on voit des baisers et les accolades entres père et fils.

Tout ce qu'on a évoqué dépend du niveau de prétention, si la prétention d'une chose se confirme pour une raison obligeante, l'âme s'y voit encline. On voit aussi que celui qui reconnaît la possibilité de voir Allah – exalté soit-Il – en éprouve un désir ardent et un grand bonheur, et plus rien d'autre ne peut le satisfaire car il y aspire fortement. On trouve aussi celui qui ne la reconnaît pas, ni la désire et ne la souhaite pas car il n'y aspire point. Il se contente de se satisfaire ici-bas car c'est la seule chose à laquelle son âme prétend.

On voit que celui qui se permet de se marier avec ses proches ne s'en abstient pas comme le ferait celui qui considère que ce n'est pas permis. Il n'éprouve pas le même désir et s'autorise ainsi à épouser sa fille ou sa nièce tels que les mazdéens. Leur désir ne s'arrête donc pas là où

s’arrête celui du musulman. Mais ils désirent leur fille et leur nièce comme le musulman désire celles avec lesquelles il souhaite s’accoupler.

Il n’existe pas de musulman qui les désire, même si elles sont plus belles que le soleil et qu’il fait partie des hommes les plus impudiques et les plus libertins. Les rares cas qui le font sont des individus dont la foi est corrompue. Plus rien alors ne les retient.

Le musulman peut aimer sa cousine au point d’éprouver une passion pour elle, beaucoup plus que sa fille et sa nièce même si celles-ci sont plus belles qu’elle car il peut désirer sa cousine alors qu’il ne peut pas désirer sa fille et sa nièce.

En conclusion, si la définition de la nature de l’amour est universelle, on constate l’existence de diverses formes dues à la différence des buts recherchés dans la relation d’amour. De même, l’habitude et la croyance ont sur l’amour, une influence manifeste.

On ne dit pas que la prétention a une influence sur cela uniquement. Mais bien que la prétention soit la raison de toute peine que ce soit à l’argent ou à des états.

On constate que l’Homme voit mourir son voisin, son oncle maternel, son ami, son cousin, son oncle paternel demi-frère de son père du côté de sa mère, fils de son demi-frère du côté de sa mère, son grand-père maternel, son petit fils du côté de sa fille, qu’il ne prétend pas à leur héritage et n’éprouve aucun tourment s’il lui est inaccessible. Et même s’il s’agit de grandes fortunes il n’est pas envisageable qu’il s’y intéresse. Par contre, quand des gens dont il peut hériter décèdent, il prétend alors à l’héritage et éprouve un grand tourment et une immense rancœur d’en perdre ne serait-ce qu’un peu.

De même, l’Homme qui fait partie des classes inférieures ne s’attriste pas de voir que les affaires de son pays sont gérées par quelqu’un d’autre ou de se voir éloigné et remplacé par quelqu’un d’autre. Mais quand il s’intéresse à une telle position de gestion, il s’en préoccupe et s’en contrarie, ce qui peut conduire à sa perte ici-bas et dans l’au-delà. Car la cupidité est à l’origine de toute humiliation et de toute peine. C’est un vice détestable dont l’opposé est l’intégrité.

Cette dernière est une vertu qui comporte bravoure, charité, justice et compréhension car l’Homme la recherche quand il prend conscience de son utilité. Quand il a de la bravoure, cela lui confère de la dignité, grâce à la générosité il ne regrette pas ce qu’il a raté, et la justice lui attribue l’austérité et l’absence de cupidité. Ainsi l’intégrité de l’âme est composée de tous ces attributs, dont le contraire est la cupidité qui est composée des attributs opposés : la lâcheté, l’avarice, l’injustice et l’ignorance. Le désir est de la cupidité fréquente et périssable, s’il n’y avait pas de cupidité, personne n’aurait été humilié.

Abû Bakr ibn Abi al Fayad (Assila li Ibn Bishikwal 1/63) m’a dit : « ‘Uthmân Ibn Muhamiss a écrit sur la porte de sa maison à Estéja (ville andalouse) : « Ô ‘Uthmân ! Ne sois pas cupide ». (Tarikh ‘Ulamaa al Andalûs, 901 p. 305)

Thèmes à ce sujet

Celui qui est éprouvé aux côtés de celui qu'il déteste est semblable à celui qui l'a été loin de celui qu'il aime, nulle différence alors si celui que l'on aime fasse une demande, on répond à son appel et sa prière se réalise. Sois satisfait de celui que tu as pour qu'il soit satisfait de t'avoir. L'heureux en amour est celui qui désire quelqu'un d'accessible afin que sa poursuite ne le conduise pas au mécontentement d'Allah –exalté soit-Il – ni au blâme des gens.

Le mieux pour l'amour est d'être réciproque. Pour libérer cet amour, il faut chasser l'ennui car c'est un vice odieux. Et le comble de l'amour est que les jours s'arrêtent pendant la durée où ils jouissent l'un de l'autre. Mais cela n'est possible qu'au Paradis, là où sa garantie est certaine car c'est la vie éternelle. Si cela pouvait se réaliser ici-bas, la vie se terminerait avant d'avoir pu éprouver un tel plaisir.

Plus la jalousie est grande, plus l'amour est certain. La jalousie est une vertu qui comporte la bravoure et la justice. Car l'individu juste n'aime pas porter atteinte à l'honneur des autres ni que les autres portent atteinte au sien. Celui qui est empreint de bravoure a de l'honneur, ce qui lui attribue de la dignité quand il subit une injustice.

Un homme que j'ai connu dans le passé m'a raconté qu'il n'avait jamais connu la jalousie jusqu'au jour où il a été atteint d'amour, cet homme était un perfide de nature corrompue, toutefois il était aussi un homme averti et généreux.

Les étapes de l'amour sont au nombre de cinq : la première l'assentiment arrive quand l'un apprécie l'apparence et les mœurs de l'autre, ce qui peut conduire à l'amitié. Viens ensuite l'admiration qui consiste en le désir de voir l'autre et jouir de sa compagnie. Puis l'attachement quand on éprouve de la solitude en l'absence de l'autre. Puis la passion quand on pense continuellement à l'autre, ce qu'on peut également nommer : l'adoration.

Enfin l'obsession qui se manifeste par l'incapacité de dormir, de manger et de boire si ce n'est un peu, ce qui peut engendrer la maladie physique ou mentale voire la mort. Cette dernière est l'extrême limite de l'amour.

On croyait que la passion était provoquée par les femmes habiles et vivaces. Mais on a réalisé qu'elle était provoquée par les femmes sereines tant que ça ne relève pas de l'idiotie.

Thème sur les sortes de la beauté des apparences

On m'a demandé de l'étudier alors j'ai dit :
Le charme : c'est la finesse des qualités, la grâce des mouvements, la légèreté des signes et l'approbation de toutes les images même en l'absence d'attributs visibles.

La taille : la beauté de chaque attribut, loué est tout être beau dont chaque attribut n'est ni joli ni merveilleux ni charmant.

La splendeur : la sublimité et la beauté des membres apparents, c'est également de la magnificence.

La beauté : c'est ce qui ne peut être exprimé par le langage, mais il est ressenti par les âmes et admis par tous ceux qui le voient. C'est une étoffe du visage, un éclat qui attire les cœurs et au sujet duquel tous les avis concordent. Il plaît à tous ceux qui l'aperçoivent même en l'absence de beaux attributs. Il est donc inutile de contempler chaque caractère car c'est comme s'il s'agissait d'un attribut de l'âme de celui qu'on regarde. C'est le plus haut rang de la beauté.

Puis les désirs et les goûts diffèrent, il y a ceux qui aiment la splendeur, d'autres la beauté, mais nous n'avons jamais vu quelqu'un qui aime juste la taille.

Enfin, la beauté idéale serait la combinaison de ce qu'on a évoqué.

Chapitre 6
Sur les moralités de conduite avec les gens

La transformation détestable est le fait de remplacer un habit prétentieux par un autre habit de prétention ce qui est insensé. C'est le passage d'un état insensé à un autre état insensé sans raison obligeante. Quant au fait d'utiliser un habit autant que possible dans la mesure où l'on en a besoin et de laisser ce dont on n'a pas besoin, c'est une grande épreuve de sagesse.

Le Prophète, que les bénédictions et la paix soient sur lui, qui est le meilleur exemple de bien, dont les mœurs sont louées par Allah – exalté soit-Il – qui est celui qu'Allah a pourvu de toues les vertus et a éloigné de tous défauts, visitait les malades avec ses compagnons et ce, en allant à pieds sans souliers ni chaussures, ni chapeau ni béret. Il portait des fourrures et des habits colorés quand il en avait. Il ne s'offrait pas ce dont il n'avait pas besoin et ne laissait pas ce dont il avait besoin. Il renonçait à ce qu'il ne trouvait pas grâce à ce qu'il avait. Tantôt il marchait les pieds nus, tantôt il portait des souliers et montait la merveilleuse mule blonde. Parfois, il montait le cheval sans selle, parfois un chameau, ou un âne avec l'un de ses compagnons derrière lui. Il mangeait parfois des dattes sans pain ou bien du pain sec, des agneaux ou de la chèvre rôtie, des melons et des gâteaux.

Il prenait de la nourriture, faisait des dons et renonçait à ce dont il n'avait pas besoin. Il ne dépensait pas plus qu'il n'en avait besoin, ne se mettait pas en colère pour son propre compte mais ne renonçait pas à la colère pour le compte de son Seigneur – exalté soit-Il.

La fermeté et ce que d'autres appellent comme telle qui n'est autre que de l'obstination sont semblables. Seul un connaisseur de moralité peut les distinguer. Cependant, l'obstination diffère de la fermeté parce qu'elle porte sur ce qui est faux ou sur ce que l'on a fait afin de défendre son point de vue, certain ou non de son erreur et de sa pertinence. Cela est à blâmer et contraire à la justice.

La fermeté au sujet des justes convictions qu'il est judicieux de définir comme telle, porte sur ce qui est juste ou ce que l'on croit l'être jusqu'à preuve du contraire. Cela est louable. Son contraire est le désarroi. Mais on peut reprocher aux deux le fait qu'on oublie de méditer ce au sujet duquel on se montre ferme. Et on renonce à déterminer sa pertinence ou son erreur.

La limite de la sagesse est d'accomplir des actes d'obéissance à Allah – exalté soit-Il – et d'user des vertus. Cette limite comporte le fait d'éviter les péchés et les vices, Allah – exalté soit-Il – a beaucoup exhorté à cela dans le Qur'an. Celui qui Lui désobéit n'est donc pas raisonnable, Allah – exalté soit-Il – a dit au sujet d'un groupe d'hommes :
﴿« Et ils dirent : « Si nous avions écouté ou raisonné, nous ne serions pas parmi les gens de la Fournaise ». ﴾ Puis il dit en confirmant : ﴿« Ils ont reconnu leur péché. Que les gens de la Fournaise soient anéantis à jamais ». ﴾(Sourate al Mulk, la Royauté, versets 10 et 11)

La limite de la stupidité est de commettre les péchés et les vices, tels que nuire, médire et tuer. C’est de la démence et de l’excitation. La stupidité est le contraire de la sagesse c’est ce qu’on a démontré précédemment. Il n’y a pas de juste milieu entre la sagesse et la stupidité autre que l’absurdité.

Et la limite de l’absurdité est de faire et dire ce dont on a nullement besoin, ni pour la religion ni pour la vie, ni pour les mœurs louables et non blâmables, ni pour une obéissance ou un acte pouvant y conduire, ni pour une vertu ni pour un vice nuisible. Mais il s’agit de paroles vaines et d’actes curieux. L’abondance ou la rareté de ces actes dépend de l’absurdité de l’individu. Ainsi on peut être absurde au sujet d’une affaire, sage au sujet d’une autre, et stupide au sujet d’une troisième.

L’opposé de la démence est le discernement et l’aptitude à agir dans le domaine des connaissances et des industries que les anciens nommaient : la perception. Il n’existe pas de juste milieu entre les deux. Quant à la maîtrise des affaires de la vie, l’adulation des gens même en usant de moyens injustes ou défectueux, et la poursuite de l’argent, de la célébrité et du rang en usant de tous les péchés et les vices, ne sont guère de la sagesse.

Ceux qu'Allah – exalté soit-Il – a désigné de pécheurs et nous en a informé qu’ils étaient irraisonnées, avaient de la fortune et du succès dans la vie. Ils étaient obéissants à leurs rois et leurs politiques. Mais ce comportement est de la simple ruse par opposition à la sagesse et à la pureté. Néanmoins, si ce qu’on a évoqué s’ajoute à la dignité et la préservation, ce serait alors de la détermination, contraire de la négligence.

L’éminence, les propos adroits, la gestion équilibrée de la vie, l’attitude pacifique à l’égard des gens, toutes ces qualités font ce qu’on appelle la gravité, ce qui est à l’opposé de l’absurdité.

La fidélité est un mélange de justice, de charité et de bravoure, car le fidèle trouve qu’il est inéquitable de ne pas rendre la pareille à celui qui lui fait confiance et qui le couvre de bienfait. Alors il fait preuve de justice ; il renonce aux prompts avantages de l’infidélité et se montre ainsi charitable. Il s’apprête aux séquelles prévisibles de la fidélité et en acquiert de la bravoure.

Les origines de toutes les vertus sont au nombre de quatre, d’elles se composent toute vertu : la justice, la compréhension, la bravoure et la charité.

Les origines de tous les vices sont également au nombre de quatre, les opposés des origines, des vertus qu’on a mentionnées : l’injustice, l’ignorance, la lâcheté et l’avarice.

La loyauté et la chasteté sont deux types de justice et de charité.

L’intégrité de l’âme est une vertu composée de bravoure, de charité et de patience. La clémence est un genre unique de bravoure. Et le contentement est une vertu qui comporte la générosité et la justice.

La voracité provient de la cupidité. Cette dernière provient de l'envie, issue du désir. Et le désir provient de l'injustice, l'avarice et l'ignorance.

L'avidité est à l'origine de plusieurs vices : la servilité, l'usurpation, la fornication, l'homicide, la passion, le tourment causé par la pauvreté, et la convoitise. Ces vices se situent entre l'avidité et la cupidité. Toutefois, l'avidité est la manifestation de la cupidité de l'âme.

La modération est une vertu qui comporte la clémence et la patience. L'honnêteté comporte la justice et la bravoure. Ainsi tu fournis ce qui est juste à celui qui vient à toi avec ce qui est injuste. Celui qui te rapporte des mensonges prononcés par quelqu'un te provoque et rapporte tes paroles, alors prends garde à cela et ne riposte pas aux paroles qu'on te rapporte même si elles sont justes.

Il n'y a rien de plus ignoble que le mensonge. Et il ne peut en être autrement dans la mesure où l'incroyance est l'une de ses manifestations. Car toute incroyance est mensonge.

Le mensonge provient de l'injustice, la lâcheté et l'ignorance. En effet, la lâcheté engendre la bassesse, le menteur est servile et n'a point de fierté louable.

J'ai vu que les gens dans leurs paroles – qui les différencient des ânes, des chiens et des insectes – se subdivisent en trois catégories :
- La première fait référence à ceux qui ne font pas attention à ce qu'ils disent, parlant ainsi sans s'assurer de la justesse ou l'erreur de leurs dires. Cela concerne la majorité des gens
- La deuxième fait référence à ceux qui parlent pour défendre ce qu'ils croient être juste et pour dénoncer ce qu'ils croient être injuste sans en chercher la véracité mais persistant dans leur engagement. Cela est courant mais moins que la première catégorie.
- Enfin la troisième est ceux à qui appartiennent ceux dont les paroles sont exactes, cette catégorie est plus rare que le soufre rouge.

Longue est la peine de celui qui méprise la justesse. Grande est la tranquillité de deux genres d'individus : l'un présente le comble de l'éloge, l'autre le comble de la critique, et ce sont les emplacements de la vie et de la pudeur.

Au moment du sommeil, on se retire de la vie, on oublie, il s'agit de la meilleure leçon pour les gens doués de raison, que l'on oublie toutes ses peines, toutes ses peurs, et toutes ses prétentions au moment du sommeil, car à ce moment, on ne se rappelle plus ni de ses enfants, ni de sa famille, ni de son rang, ni de sa paresse, ni de son pouvoir, ni de sa solitude, ni de sa pauvreté, ni de sa fortune, ni de ses tourments, cela est la meilleure leçon pour les gens doués de raison.

Parmi les signes de la magnificence de l'administration du monde par Allah – exalté soit-Il – on constate que plus la chose est vitale, plus elle est facilement accessible, telle l'eau et ce qui est au dessus. Plus la chose est superflue, plus elle est précieuse, comme les rubis rouges et ce qui est en dessous.

La souffrance des gens est semblable à celle de celui qui marche dans un désert interminablement vaste, chaque fois que l'Homme résout un problème, d'autres émergent, comme le dit la citation : « Le sage souffre et se fatigue dans la vie » et celle qui dit « Il y est tranquille ».

La souffrance du sage provient des injustices répandues qu'il voit, de son inaptitude à faire triompher la justice. Sa tranquillité trouve sa source dans son désintérêt de toutes les curiosités de la vie.

Ne fréquente pas les mauvais compagnons, et n'aide pas tes contemporains à commettre des actes pouvant te nuire ici-bas et dans l'au-delà aussi rares soient-ils. Car tu le regretteras quand il sera trop tard. Les gens que tu auras aidés, se réjouiront de ta peine et ne s'attristeront pas de ton ignoble fin.

Évite de contredire tes compagnons et de t'opposer à tes contemporains au sujet de ce qui ne t'es pas nuisible ici-bas ou dans l'au-delà si peu soit-il. Car cela ne t'apportera que du tord, du mépris, de l'animosité voire un grand préjudice inutile. Il n'y a pas de raison justifiant le fait de susciter la colère des gens ou celle d'Allah – exalté soit-Il – et il n'est guère nécessaire de s'éloigner des gens ou de la Vérité. Alors permets-toi de provoquer la colère des gens et de t'éloigner d'eux, mais ne suscite jamais la colère de ton Seigneur – exalté soit-Il – et ne t'éloigne jamais de la Vérité.

Certes, c'est un devoir de prendre exemple sur le Prophète, que les bénédictions et la paix soient sur lui, quand il exhortait au bien les ignorants et les pécheurs. Celui qui exhorte au bien, sèchement et brutalement, se trompe et s'égare du chemin du Prophète, que les bénédictions et la paix soient sur lui. Car au lieu de bien faire, par sa rudesse, il incite celui qu'il veut exhorter au bien à persister dans sa colère et son obstination.

Et celui qui exhorte au bien, délicatement et en souriant, faisant semblant de faire part, à celui qui veut exhorter de son opinion sur les défauts d'un autre, suit la méthode d'exhortation la plus efficace. Si celle-ci échoue, il doit isoler la personne et lui parler en provoquant un sentiment de honte. Si cela échoie également, qu'il le fasse en présence des personnes pour lesquelles cette personne, éprouve du respect et ce, en suivant l'ordre d'Allah – exalté soit-Il – de parler gentiment aux gens.

Le Prophète n'exhortait pas par affrontement mais il disait : « Pourquoi donc y a-t-il des gens qui font ceci ? ». Il a loué la douceur, a recommandé l'indulgence, condamné l'antipathie et il n'exhortait pas avec insistance afin d'éviter l'ennui (al Bukhari, 1/162).

Allah – exalté soit-Il – a dit : « Mais si tu étais rude, au cœur dur, ils se seraient enfuis de ton entourage. » Sourate ali Imrân, la famille d'Imrân, verset 159.

Ainsi, on ne doit user de la force que si l'une des lois d'Allah – exalté soit-Il – est transgressée. A ce moment-là, l'intransigeance est de rigueur et exigée de ceux qui sont aptes

à les faire respecter.

Parmi les bonnes méthodes d'exhortation d'une personne au bien, une consiste à louer en sa présence, les actes contraires aux siens tel un appel à faire le bien. Cela est l'unique bienfait du désir d'éloges que je connaisse, dans la mesure où, grâce à l'éloge, on incite celui que l'on veut exhorter à imiter l'acte loué. C'est la raison pour laquelle, on est tenu de faire l'historique de la définition des vertus et des vices et ce, afin d'éloigner ceux qui héritent des erreurs des anciens et de les exhorter à leurs qualités.

J'ai observé ce qu'il y a en dessous du ciel et je l'ai médité. J'ai réalisé que toute chose vivante ou non souhaite remplacer les attributs de l'autre par les siens. Ainsi on voit que le vertueux souhaite que tout les gens soient vertueux, le médiocre souhaite que tout les gens soient médiocres. Chaque personne qui mentionne quelque chose la recommande en disant : « Et moi je fais ceci ».

Chacun souhaite que tous les gens suivent sa pensée. Cela est propre à tout élément, quand celui-ci se fortifie. Il transforme les autres en son propre genre. On peut observer cela dans la composition des arbres et l'alimentation des plantes et des arbres en eau et en humidité du sol, et leur transformation en leurs genres de plantes et d'arbres. Glorifié en soi l'Inventeur et l'Administrateur, il n'y a point d'autre divinité que Lui.

Une autre démonstration de la grandeur et de la puissance d'Allah – exalté soit-Il – c'est la multitude des créatures. Toutefois, on ne voit point quelqu'un ressembler à l'autre sans qu'il n'y ait de différence entre eux. J'ai demandé à des gens âges de quatre vingt ans s'ils avaient vu dans le passé ne serait-ce qu'une image qui soit similaire à l'une de celles d'aujourd'hui, alors ils ont dit : « Non, chaque image a sa particularité », ainsi tout le monde en est conscient.

Si l'on observe bien les machines et tous les corps composés, on peut distinguer chacune de leurs composants à travers des différences, que l'âme reconnaît mais que personne ne peut exprimer, Glorifié soit donc le Puissant et le Sage aux infinies capacités.

Parmi les choses étonnantes de la vie, il existe des gens qui en suivant leurs espoirs corrompus épuisent leurs âmes et finissent par les conduire aux péchés et aux peines. Tel est le cas de celui qui souhaite l'augmentation des prix des vivres qui peut causer le péril des gens, et de celui qui souhaite des choses nuisibles aux gens leur étant bénéfiques. Leurs souhaits ne hâtent pas la réalisation de leur volonté car celle-ci n'a lieu qu'avec la connaissance et la volonté d'Allah – exalté soit-Il. Ainsi s'ils souhaitaient le bien et la prospérité, ils auraient la rétribution, la tranquillité et la vertu sans devoir s'épuiser, que c'est étonnant de voir la corruption de ces mœurs inutiles.

Chapitre 7
Sur la guérison des maux et des mœurs corrompues

Que celui qui est atteint de présomption pense à ses défauts. S'il se vante de ses vertus qu'il observe ses mauvaises mœurs. S'il est incapable de voir ses défauts au point de prétendre la perfection, qu'il sache que son drame est éternel et qu'il est le plus imparfait, le plus défectible, le plus inconscient qui soit et ce, par son ignorance et sa faiblesse d'esprit.

Et il n'y a point de défaut pire que ces deux-là car le sage est celui qui reconnaît ses défauts et qui fait en sorte de les combattre. Et le stupide est celui qui ne les reconnaît pas à cause de son ignorance, de son manque de discernement et de la faiblesse de ses idées. Ou bien à cause du fait qu'il considère ces défauts comme des qualités. Cela est le pire défaut sur terre, il y a beaucoup de personnes qui sont fiers de la fornication, de la sodomie, du vol et de l'injustice, qui se vantent de leur aptitude à commettre ces vices.

Sois certain que tous les humains sont imparfaits hormis les Prophètes, que les bénédictions et la paix soient sur eux. Celui qui ne connait pas ses propres défauts est plus vil, dépravé, mesquin, inconscient, et déraisonnable que tout autre débauché. Qu'il s'empresse donc de chercher ses défauts au lieu de s'occuper à s'en vanter et à observer ceux des autres, ce qui ne lui est point utile ni ici-bas, ni dans l'au-delà.

Le seul bienfait que l'on retire en écoutant les défauts des gens, c'est le fait que cela permet d'éviter ceux que l'on a grâce à la puissance et la force d'Allah – exalté soit-Il.

Parles des défauts des gens est un vice qu'il faut éviter sauf si on vise par cela à avertir celui qui en subit un tord ou à conseiller l'arrogant en sa présence en lui disant : « Observe toi-même, si tu réussis à discerner tes défauts, tu serais guéri de ta présomption ».

Ne prends jamais exemple sur celui qui a plus de défauts que toi afin de sous estimer tes péchés et d'imiter les mauvaises personnes. On a critiqué ceux qui imitent les bonnes personnes, qu'en est-il alors des mauvaises personnes ? Mais prends exemple sur ceux qui sont meilleurs que toi afin de renoncer à ta présomption qui t'incite à te moquer des gens alors qu'il y en a qui sont meilleurs que toi, et qui peuvent se moquer de toi pour une bonne raison, car Allah – exalté soit-Il – dit : « La sanction d'une mauvaise action est une mauvaise action (une peine) identique » Sourate ash Shûra, la consolation, verset 40.

Sinon tu causerais à ton égard, la moquerie des gens, le mécontentement d'Allah – exalté soit-Il – et l'oblitération de tes vertus. Si tu admires ta sagesse, pense aux mauvaises idées qui te traversent l'esprit et les vœux aberrants qui t'effleurent la pensée, tu connaîtras alors l'imperfection de ton esprit.

Et si tu admires tes options, pense à tes erreurs et garde les en tête pour ne pas les oublier. De même médite au sujet de tous les avis que tu as crus être vrais mais qui ne l'étaient pas

car les autres avaient raison. Le moindre résultat que tu trouveras est que tes erreurs égalent tes avis pertinents et tu auras ainsi autant de bienfaits que de tords, mais le plus souvent, tes erreurs dépasseraient tes avis pertinents, ce qui est le cas de tous les gens autres que les Prophètes, que les bénédictions et la paix soient sur eux.

Si tu admires ta bienfaisance, pense à tes péchés, ton manquement et tes différentes formes de défauts. Je jure par Allah – exalté soit-Il – que tu réaliseras que tout cela dépasse tes bienfaits et efface tes bonnes actions, tu en seras attristé et tu remplaceras ta présomption par de l'humilité.

Si tu admires ta connaissance, sache donc que tu n'en as pas le mérite et qu'il s'agit d'un don d'Allah – exalté soit-Il – ne provoque donc pas Son mécontentement car Il pourrait te faire oublier ce que tu as appris et retenu afin de te mettre en épreuve.

Abd al Malik ibn Tarif (Assila Li Ibn Bishikiwal, 1/340), un homme de connaissance, d'intelligence, d'équilibre et aux recherches pertinentes m'a informé qu'il avait une grande faculté à retenir. Il apprenait presque tout ce qu'il entendait mais un jour, il a eu une grande frayeur : alors qu'il voyageait en mer, il a oublié tous ce qu'il avait appris et n'a pu récupérer sa faculté altérée.

J'ai, moi-même, été atteint d'une maladie qui m'a fait oublier presque tout ce que je retenais. Je l'ai donc réappris après quelques années.

Et sache que beaucoup de chercheurs de connaissances se concentrent sur la lecture, l'étude, la discipline et la recherche mais en vain. On doit donc savoir que s'il s'agissait uniquement de discipline, les savants auraient été très nombreux. Il est alors évident que c'est un don d'Allah – exalté soit-Il – pourquoi donc la présomption ? C'est une occasion de se montrer modeste, de remercier Allah –exalté soit-Il – et d'implorer afin d'obtenir plus de ses bienfaits et d'être préservé de leur perte.

Observe également que les types de science que tu méconnais, que tu ignores, et ceux que tu maîtrises, tu constateras que tu admires ta connaissance plus que tu n'en es conscient. Il est donc meilleur de remplacer ta présomption par de l'humilité. Regarde ceux qui possèdent plus de savoir et tu te sous estimeras. Pense à tes lacunes, alors que tu connais tes obligations, ta connaissance servira de preuve contre toi-même, alors qu'il aurait été plus assuré pour toi de ne pas être savant.

Et sache que l'ignorant à ce moment là, est plus sage que toi et se trouve en meilleure situation car il dispose d'excuses. Renonces donc, complètement à ta présomption. Ta connaissance que tu admires sera peut-être dépassée et insuffisante, regarde alors ceux qui ont plus de savoir et qui occupent les plus hauts rangs ici bas et dans l'au-delà et tu deviendras alors plus humble.

Si tu admires ton courage, pense à ceux qui sont plus courageux que toi, et pense à la façon dont tu as usé de la bravoure dont Allah – exalté soit-Il – t'a pourvu. Si tu en as usée pour

commettre des péchés, alors tu serais stupide car cela n'en valait pas la peine. Et si tu en as usée pour accomplir un bienfait, tu risques de le corrompre par ta présomption. Rappelle-toi de la future extinction de ta bravoure en raison de la vieillesse, au moment où tu seras aussi chétif qu'un enfant. Toutefois, j'ai remarqué que les courageux étaient les moins présomptueux et ce, grâce à leur intégrité et la grandeur de leurs âmes.

Et si tu admires ton rang ici-bas, alors pense à tes opposants, tes adversaires et tes égaux. S'ils s'avèrent vils, dépravés et indignes, sache qu'ils te ressemblent, ce qui est une honte si l'on considère leur bassesse et la vilenie de leurs âmes et de leurs mœurs. Abandonne alors tout rang que tu as partagé avec eux. Le fait que tu sois un maître absolu de la terre et que tu n'ais pas d'adversaire, n'est point plausible, car on ne connait personne qui ait possédé toutes les terres peuplées ou désertes, voire même tout le globe.

Réfléchis à ce qu'a dit Ibn as Samaq à ar Rashid qui avait demandé à boire en sa présence, quand il lui a dit : « Si l'on te privait de cette gorgée d'eau, par quoi l'échangerais tu ? » alors ar Rashid lui dit : « Par tout ce que je possède ».

Il lui a dit : « Ô prince des croyants, si l'on t'empêchait de l'évacuer de ton corps, combien donnerais-tu afin de pouvoir le faire ? » il dit : « Tout ce que je possède ».

Alors il a dit : « Ô prince des croyants… Es-tu satisfait de ce qui ne vaut ni le fait d'uriner, ni une gorgée d'eau ? » Et Ibn as Samaq, qu'Allah – exalté soit-Il – le couvre de Sa miséricorde, avait bien raison.

Si tu étais le roi de tous les musulmans, sache que le roi du Soudan qui est un homme noir, non vêtu et ignorant, a plus de pouvoir que toi. Alors si tu dis : « Je l'ai saisi de droit », je jure que si tu l'as pris de droit et que tu as fait preuve de présomption et d'injustice, tu devrais avoir honte de ta vilenie et non t'en vanter.

Et si tu admires ta richesse, ce serait là de la vile présomption. Contemple alors tout ignoble corrompu plus riche que toi. Et ne te satisfais pas d'un état où ceux-ci te surpassent. Sache que ta satisfaction de l'argent n'est que stupidité car il ne s'agit que de pierres qu'on utilise jusqu'à ce qu'on les dépense. On le gagne puis on le perd et tous les autres en détiennent, même tes ennemis. La présomption est alors stupide. Faire confiance à l'argent n'est qu'arrogance et faiblesse.

Si tu admires ta beauté, pense donc à tes membres de procréation que l'on ne peut mentionner par pudeur, et qui te causent une grande honte quand tu les perds avec l'âge. Cela est bien suffisant.

Si tu admires ton éloge fait par tes frères, pense donc aux critiques de tes ennemis afin de renoncer à la présomption. Si tu n'as pas d'ennemis, tu ne peux guère être bon, car celui qui n'en a pas est quelqu'un qu'Allah – exalté soit-Il – n'a pourvu d'aucun bienfait que l'on puisse lui envier, qu'Allah – exalté soit-Il – nous en préserve.

Si tu sous-estimes tes défauts, pense à ta honte s'ils apparaissent au grand jour. Tu réaliseras alors ton imperfection, s'il te reste un grain de discernement.

Sache aussi que tu connaissais la manière dont se forgent les tempéraments et la constitution des mœurs par la fusion de ses éléments contenus dans l'âme, tu t'assurerais que tu n'as point de mérite à posséder tes vertus. Que c'est un don d'Allah – exalté soit-Il – s'Il l'avait donné à un autre, il aurait été pareil. Si tu dépendais de toi-même, tu te serais conduit à l'impuissance et au péril. Remercie donc Celui qui t'a pourvu de ce don au lieu de te vanter. Et prie pour ne pas le perdre car les bonnes mœurs peuvent changer avec la maladie, la pauvreté, la peur, la colère et la vieillesse.

Aies de la miséricorde envers ceux qui ont été privés de ce que tu possèdes, ne désobéis pas à Celui qui t'en a fait don – exalté soit-Il – afin de ne pas perdre Ses bienfaits, et ne t'en attribue pas le mérite renonçant ainsi à Sa protection. Cela causerait ta destruction tôt ou tard.

J'ai été atteint d'une grave maladie provoquant un grave rhume de la rate. J'en ai éprouvé de l'ennui, de l'exaspération de l'impatience et de l'emportement, je me le suis alors reproché. Car je n'ai point apprécié le changement de mes mœurs. Et j'ai été étonné de m'être séparé de ma nature. J'ai donc constaté que la rate était la source de la gaieté, ce qui provoque le contraire quand elle est atteinte.

Si tu admires ta noblesse, cela serait le pire de tout ce qu'on a évoqué, car la noblesse n'a aucune utilité ni ici-bas, ni dans l'au-delà. Observe si cela peut te nourrir ou te vêtir, ou bien t'être avantageux dans l'au-delà ? Et regarde ceux qui sont plus nobles que toi, ou bien les descendants des Prophètes, que les bénédictions et la paix soient sur eux. Ensuite les descendants des califes et des vertueux compagnons, puis ceux des rois des perses et des romains, et de tous les rois de l'Islam, qui ne sont plus que poussière et cendres.

Et tous ceux qui ont la même prétention sont semblables aux chiens si l'on considère leur bassesse, leur vilenie, leur abjection, et leurs mœurs méprisables. Ne te réjouis donc pas d'une position où ils te surpassent ou t'égalent.

Il se peut même que les parents dont tu te vantes étaient des dévergondés, des ivrognes, des sodomites ou des débauchés qui ont fait preuve d'injustice et d'iniquité laissant derrière eux des péchés et des traces sombres, et qu'ils regretteraient jusqu'au jour où ils devront rendre des comptes, t'apportant de la honte.

Dans ce cas, sache que ce que tu admires devrait susciter honte et embarras, non ton admiration. Alors prends garde si tu te vantes d'être le fils de gens vertueux, sache que leur vertu ne te servira guère si tu n'es pas vertueux toi-même. Et sois certain qu'ils renonceront à toi ici bas et dans l'au-delà, si tu n'es pas un bienfaiteur.

Tout les gens sont des descendants d'Adam, qu'Allah – exalté soit-Il – a créés, à qui Il a donné le paradis comme lieu de résidence. Et pour qui Il a ordonné aux anges de se

prosterner devant lui. Pourtant ses descendants comprennent des débauchés, des médiocres et des incroyants, si l'on prend en considération que le bienfait des parents ne rapproche pas l'Homme d'Allah – exalté soit-Il – ne lui confère donc aucune importance. Pourquoi donc, admirer ce qui est inutile ? C'est comme si l'on admirait l'argent ou la renommée de son voisin. Selon la citation : « Comme l'idiot qui se vante de l'intelligence de son père ».

Si tu vas au-delà de la présomption jusqu'à l'éloge, tu serais alors plus vil car tu serais incapable de résister à ta vanité, et ce, en parlant d'un éloge vrai, qu'en est-il donc de l'éloge mensongère ?

Certes le fils de Nûh, le père d'Ibrâhîm, et Abu Lahab, l'oncle du Prophète, était le proche des meilleurs et des plus honorables hommes qu'Allah – exalté soit-Il – a créé, mais ça ne leur a été d'aucun bienfait.

Certaines personnes de pouvoir comme Ziyad et Abu Muslim, sont nés dans les péchés, comme bien d'autres qui se sont rapprochés d'Allah – exalté soit-Il – par leur amour et leur obéissance et qu'on se refuse à mentionner dans cette partie par égard.

Si tu admires la force de ton corps, pense au fait que la mule, l'âne et le taureau sont plus forts et plus endurants que tu ne l'es.

Et si tu admires ta légèreté, sache que le chien et le lièvre te surpassent. Il n'est donc point logique de se vanter d'un attribut au niveau duquel un animal est meilleur.

Et sache que celui qui s'admire ou prétend être meilleur que les gens, doit regarder l'état de son endurance lors d'un drame, une peine, un mal ou une catastrophe. S'il voit qu'il est peu endurant, qu'il sache que tous les gens en peine tels que les lépreux et autres gens endurants sont meilleurs que lui malgré leur indistinction. Mais s'il constate qu'il est endurant, qu'il sache qu'il ne peut l'être plus qu'eux.

Puis qu'il considère sa réputation et la vérité de son équité au sujet des bienfaits qu'Allah – exalté soit-Il – lui a donnés tels que l'argent, les serviteurs, les partisans, la santé et la renommée. S'il se rend compte de son manquement au remerciement d'Allah – exalté soit-Il – qui lui a tout donné et de son injustice. Qu'il sache que les gens justes, reconnaissants, et aux bonnes réputations sont meilleurs que lui.

S'il voit que son âme est juste, l'Homme juste s'éloigne de la présomption dans la mesure où il sait bien juger les choses, connaît les critères des mœurs et respecte la modération qui consiste à être au juste milieu des deux mauvaises extrémités. S'il fait preuve de présomption, il aurait penché vers la mauvaise extrémité.

Sache aussi que la tyrannie et la cruauté envers ceux dont Allah – exalté soit-Il – t'as confiés la charge, tels que les serviteurs ou les sujets sont preuve de vilenie, de bassesse et de faiblesse d'esprit, car le sage qui a de la grandeur d'âme ne vainc ses adversaires et ses égaux que par sa force et puissance.

Quant à l'hostilité envers les faibles impuissants, elle relève de la bassesse, de la déchéance des mœurs, de la faiblesse et de la vileté. Celui qui en use ressemble à celui qui se vante d'avoir tué un rat, une puce ou une punaise. Et il n'y a rien d'aussi vil.

Sache aussi que dompter les âmes est plus difficile que de dompter les lions. Car les lions peuvent être emprisonnés par les rois afin de les empêcher de nuire, alors que l'âme peut nuire même si elle est emprisonnée.

De la présomption peuvent provenir l'orgueil, la vanité, l'arrogance, la fierté et la condescendance. Ce sont là des significations analogues difficiles à différencier. La présomption peut être une qualité manifeste chez le présomptueux. Il est tel que les gens qui admirent leurs actes et en deviennent arrogants, ceux qui admirent leur savoir et se montrent hautains, ceux qui admirent leurs opinions et s'en vantent devant les autres, et ceux qui admirent leur noblesse ou leur rang et en demeurent orgueilleux et condescendants.

Le moindre rang de présomption est de s'abstenir de rire quand on rit, de parler et de se mouvoir pour accomplir les affaires nécessaires de la vie. Ce qui est moindre que le défaut des autres, et si on n'agissait ainsi que dans le but de se contenter des obligations louables. Mais si on le fait par arrogance et par vanité, cela mérite critique.

« Certes, les intentions font les actes, et chacun est rétribué en fonction de son intention » (al Bukhari, 1/9). En outre, si on n'a ni compréhension, ni une bonne conscience qui permettent d'éviter la présomption, cela se manifeste par des paroles et des comportements arrogants à l'égard des gens. De plus, en cas de faiblesse d'esprit et de discernement, cela se révèle par la cruauté envers les gens par les actes et les paroles, par la tyrannie, l'injustice et le despotisme, par la recherche de l'obéissance et la soumission des autres quand cela est accessible, sinon par la calomnie et la moquerie des autres.

La présomption peut être sans raison, ni présence de vertu chez le présomptueux, c'es ce que l'on appelle communément at Tamatruq, ce que l'on observe chez les femmes et certains hommes.

C'est la présomption de celui qui n'a aucune qualité, ni connaissance, ni courage, ni pouvoir, ni noblesse, ni richesse et malgré sa conscience qu'il n'en a rien, il peut s'imaginer – s'il est faible d'esprit – qu'il en a une grande part.

Comme celui qui a acquis quelques connaissances et croit être un parfait savant. Ou comme celui qui se vante de ses parents ou de ses ancêtres malgré leur injustice, on peut alors être le fils de Fir'awn dhi al Awtad (cf Ibn Kathir 4/508) et continuer de s'en vanter.

Ou comme celui qui croit être un chevalier capable de vaincre, d'emprisonner et de tuer, ou qui occupe un rang qu'il croit meilleur que celui d'al Iskandar (Alexandre le Grand). Ou celui qui se croit fort au point que plus rien ne puisse encore le fortifier. Mais ceux-là ne sont pas les plus présomptueux, car ce sont ceux qui n'ont aucun savoir, aucune noblesse,

aucune richesse, aucun rang ni aucune bravoure, qui sont dépendants des autres et leur sont soumis, qui savent qu'ils n'ont aucun attribut mais qui persistent dans leur arrogance et leur orgueil.

J'ai demandé aimablement à des gens comme eux la raison de leur arrogance et leur dédain, alors l'un d'eux m'a dit : « Je sui livre et non un esclave », j'ai répondu : « Nombreux sont les gens livres qui partagent cette vertu avec toi hormis les esclaves, et qui ont du pouvoir sur tout même et sur beaucoup de gens libres ».

J'ai ensuite observé leurs états pendant des années afin de trouver une raison qui puisse justifier leur présomption. J'ai donc examiné leurs pensées secrètes à travers leurs états apparents et leurs paroles. J'ai donc constaté qu'ils croient se distinguer par leur esprit, leur lucidité et leurs avis originaux qui peuvent leur permettre de gouverner les grands royaumes, de couvrir les gens de leurs bienfaits, et de gérer les richesses. C'est donc ainsi qu'ils ont acquis la vanité et la présomption.

Cela est sujet à controverse et ce, parce que la sagesse et le discernement sont les seules qualités pour lesquels moins on en a, plus on croit les maîtriser. Ainsi on trouve que le fou et l'ivrogne plaisantent en disant la vérité. Que l'ignorant se moque des sages et des vertueux savants. Que les enfants rient des adultes. Que les insolents ironisent contre les sages honorables. Et que certaines femmes médisent des grands hommes et de leurs avis.

Généralement, moins on a du discernement, plus on croit être sage et lucide. Contrairement à toutes les autres qualités car on est toujours conscient de ce qu'on ne possède pas. Mais celui qui n'a que peu de sagesse et qui manque de discernement, pense qu'il est un sage.

Le meilleur remède à ce qu'on a évoqué est la pauvreté et la paresse. Sinon les présomptueux peuvent causer de grands préjudices car ils calomnient les gens, portent atteinte à leur honneur, se moquent d'eux, déforment les vérités, se mêlent des affaires des autres, insultent et injurient voire ils se battent avec les autres pour un moindre motif.

La présomption peut être un vice occulte chez l'individu, qui émerge avec la fortune ou le haut rang, sans qu'il puisse le réprimer ou le cacher.

Et parmi les choses curieuses que j'ai constatées chez les gens faibles, c'est l'attribution de la sagesse à leurs enfants et leurs femmes par amour pour eux, en disant : « Elle est plus sage que moi et je cherche conseil auprès d'elle ».

Quand à celui qui loue la beauté et la splendeur de sa femme plus que s'il était sur le point de la demander en mariage, il ne peut être qu'un faible d'esprit qui n'a aucun amour propre.

Méfie-toi des éloges que tu fais car tous ceux qui les entendraient, ne te croiraient pas même si tu étais honnête. Mais ils considèreraient cela comme le premier de tes défauts. Ne loue jamais personne en sa présence car seuls les adulateurs et les serviles le font. Et ne critique jamais personne en sa présence ni en son absence, occupe toi plutôt de t'assainir toi-même.

Ne prétends pas à la pauvreté car cela ne t'apporterait que le discrédit et le mépris de ceux qui t'entendraient. Et cela ne peut être bénéfique dans la mesure où tu dénierais ainsi les bienfaits d'Allah – exalté soit-Il – et tu te plaindrais à quelqu'un qui ne peut te faire grâce.

Ne t'attribue pas la richesse car tu risques de tenter les cupides par ce que tu as mais contente toi de remercier Allah – exalté soit-Il. Déclare que tu peux renoncer à tout sauf à lui car cela t'apporte de la grandeur et te protège de la cupidité.

Le raisonné est celui qui ne manque pas de discerner.

Celui qui suscite la cupidité des autres et les tente par ce qu'il possède se cause de la peine dans la mesure où ils le méprisent, s'il se montre avare et les en prive. Si tu désires donner quelque chose à quelqu'un, prends-en l'initiative avant qu'il ne te le demande car cela est généreux et plus louable.

Parfois l'envie se manifeste aux travers des paroles de l'envieux quand il entend parler d'une étrange découverte dans une science. Celui-là dit : « Cela est une banalité car on n'a jamais entendu une telle chose ». et s'il entend ce qui est affirmé, il en dit : « Ceci est une banalité car on a déjà entendu de telles choses ».

Ceux-là sont des personnes qui se consacrent à détourner les gens de la connaissance afin de voir se multiplier leurs semblables ignorants.

L'Homme malicieux considère que le sage lui est pareil dans sa malice. J'ai vu des hommes aux mœurs corrompues qui ont la vile conviction que tous les gens partagent leurs mœurs et ne croient pas que quelqu'un puisse y échapper. Cela est la pire vilenie et le plus grand écart du bien et de la vertu qui puisse être. Ces genres de personnes sont loin de la souffrance, et qu'Allah – exalté soit-Il – nous aide.

La justice est la forteresse de tout apeuré. C'est que l'on voit l'injuste et le juste appeler à la justice et dénoncer l'injustice quand ils risquent d'en subir une. Alors que personne ne dénonce la justice, les gens de nature juste, résident dans cette forteresse.

La sous-estimation est une sorte de trahison, celui qui ne te sous estime pas, peut te trahir. Mais celui qui le fait te trahit en te privant d'équité. Toute personne qui te sous estime est donc traître, mais tout traître ne te sous estime pas. La sous-estimation des choses est preuve de la sous estimation d'Allah – exalté soit-Il – des choses.

Il existe deux situations où certaines choses méprisables deviennent louables. Ce sont le reproche et l'excuse, car il est louable dans ces cas, de citer les actes généreux et de louer les bienfaits, ce qui est une grande vilenie sauf dans ces deux cas-là.

N'est point blâmé celui dont la nature est portée à quelques vices, même s'il s'agit des pires des défauts et des péchés, tant qu'il ne l'affiche pas par des paroles ou des actes. Il est plus

louable que celui dont l'âme est portée aux vertus, car combattre les mœurs corrompues relève de la force d'un esprit vertueux.

La trahison portant sur l'honneur est pire que la trahison qui porte sur le sang. L'honneur est plus précieux pour le noble que l'argent. Ce dernier doit protéger son corps par son argent, protéger son âme par son corps, protéger son honneur par son âme, protéger sa religion par son honneur, et ne jamais rien protéger par sa religion.

La trahison portant sur l'honneur est plus grave que celle portant sur l'argent, la preuve est que ceux dont la trahison ne serait-ce qu'infime, portant sur l'honneur, sont presque tous des gens de bien. Alors que ceux dont la trahison porte sur l'argent sont tous des gens vils et malfaiteurs.

Déduire par analogie en observant les états des gens est souvent incorrect été infidèle. Il n'est donc, pas juste d'en user dans les affaires de religion. L'imitateur se contente de léser son esprit alors qu'il lui est inadmissible de léser sa richesse. Il se trouve donc complètement en erreur, car seul un ignoble servile se peine de la perte de son argent.

Celui qui ignore les vertus, doit se conformer aux ordres d'Allah – exalté soit-Il – et du Prophète, que les bénédictions et la paix soient sur lui, car ces derniers rassemblent toutes les vertus.

Les choses qu'on craint, arrivent parfois suite aux précautions qu'on prend pour les éviter. Les secrets sont parfois divulgués à cause de leur protection exagérée. La répugnance résulte parfois du doute suscité par la longue contemplation. Tout cela est la conséquence de l'excès qui dépasse la limite de la modération.

La vertu est le juste milieu entre l'excès et le manquement, car ces deux extrémités sont déconseillées. La vertu se trouvant entre les deux est louables, exception faite pour la sagesse car il n'y a point d'excès, l'erreur de fermeté est mieux que l'erreur de négligence.

Ce qui est surprenant, c'est que les vertus sont louables, mais qu'on les trouve pesantes. Et que les vices sont méprisables et on les trouve légers. Que celui qui aspire à l'équité se mette à la place de son adversaire, il percevra ainsi son injustice.

La limite de la fermeté est de reconnaître les amis et les ennemis. Et la limite de la stupidité est de les méconnaître. Ne te soumets pas à l'injustice de ton ennemi et ne sois pas injuste avec lui. Sois aussi juste avec lui qu'avec ton ami, méfie-toi de lui. Ne t'en rapproche pas et ne le surestime pas car cela est le comportement des inconscients.

Celui qui met son ami et son ennemi sur un même pied d'égalité, éloigne de lui l'affection des gens, et favorise leur hostilité. Il encourage son ennemi à le combattre, repousse son ami et en fait un ennemi. La limite du bien est de t'abstenir de toute injustice envers ton ennemi mais le rapprocher est un acte d'inconscient aux bords du péril.

La limite du mal est de t'abstenir de toute injustice envers ton ami et de le laisser se montrer injuste. Mais l'éloigner de toi est un acte des gens déments et malheureux, la clémence ne consiste pas à rapprocher les ennemis mais à faire la paix avec eux en se méfiant d'eux.

Nombreux sont les gens qu'on a vus se vanter de ce qu'ils possédaient. Cela a causé leur pérl, prends donc, garde à cela car c'est un mal absolu et inutile. On a vu énormément de gens qui ont péri à cause de leurs paroles mais jamais à cause de leur silence.

Alors ne dis que ce qui est susceptible de te rapprocher de ton Créateur, si tu as peur de l'injustice alors garde le silence.

Il est rare de voir quelqu'un rater une affaire possible sauf si elle passe sans qu'il puisse la rattraper. Les souffrances de l'Homme sont nombreuses tout au long de sa vie, les plus grandes sont celles provoquées par ses semblables.

Le mal que causent les gens est pire que celui causé par les fauves enragés et des serpents dangereux. Ces derniers peuvent être évités, contrairement aux gens.

La plupart des gens sont hypocrites. Le plus surprenant est qu'ils n'approuvent pas l'hypocrisie. Si quelqu'un disait : « La particularité des tempéraments est que les opposés se rencontrent », on ne serait pas loin de la vérité. Ainsi on constate que les conséquences des opposés sont souvent égales. Ainsi l'on pleure de joie et de tristesse, et l'on guette les erreurs de l'autre par amour ou par mépris.

Cela peut être une cause de rupture en l'absence de patience et d'équité. Tout individu qui se laisse dominer par son tempérament risque d'en périr, même s'il fait preuve d'une extrême fermeté et de prudence.

L'exagération du doute incite à mentir souvent dans le but de s'excuser. Le mensonge en devient une simple affaire. Le visage de l'Homme honnête le trahit quand il est contraint ou sur le point de mentir. Et la langue du menteur le trait vu son trouble et la contradiction de ses dires.

La trahison d'un ami est plus grave que sa perte. Quelqu'un pour qui les insultes constituent une simple affaire, raisonne pareillement pour les mauvais actes.

La rencontre dissipe les rancunes, c'est comme si les regards échangés guérissaient les cœurs. Ne t'afflige guère de la rencontre de ton ami avec ton ennemi car cela l'éloigne de lui.

Les plus grandes souffrances des gens sont la peur, la peine, la maladie et la pauvreté, et la plus affligeante est la peine causée par la perte du bien-aimé, la prévision d'un tord, al maladie, la peur puis la pauvreté. La preuve en est l'anticipation de la pauvreté pour chasser la peur, ainsi on dépense tout son argent afin de s'en préserver, et on anticipe la peur et la pauvreté, celle de la peine provoquée par la maladie. Ainsi on s'aventure, si on est à la

recherche de la santé et quand on éprouve la peur de la mort, on souhaite pouvoir dépenser tout son argent rien que pour être sain et sauf.

La peur devient une simple affaire si l'on souhaite chasser la peine. Ainsi l'Homme peut s'aventurer dans ce but. La plus grave des maladies est un mal chronique au niveau d'un seul membre. Les âmes généreuses redoutent l'humiliation plus que tout ce qu'on a évoqué, alors que c'est la moindre peur des âmes viles.

Chapitre 8
Sur les singularités des mœurs de l'âme

L'Homme raisonné ne devrait pas juger selon les apparences, telles que les larmes et les plaintes d'un demandeur de grâce, victime d'injustice. Car j'ai réalisé quelques fois que celui-là est bien l'injuste transgresseur. J'ai vu quelques calmes victimes d'injustice qui ne se plaignent guère au point que l'on peut croire à première vue que ce sont des transgresseurs.

Il faut donc se raffermir et tâcher d'éviter toute partialité, afin d'éviter de pencher ni pour ou contre ce qu'on a évoqué, et d'être équitable tel que la justice le requiert.

Parmi les singularités des mœurs, la mégarde est détestable mais en user est louable. Et ce, parce que celui qui est empreint de mégarde en use maladroitement quand la méfiance est de rigueur, alors qu'il n'est pas conscient de la vérité, ce qui relève de l'ignorance blâmable.

L'averti pour sa part, use de mégarde au bon moment, où la recherche et l'investigation s'avèrent être condamnées. L'indulgence est louée en comprenant sans étourdissement, dans un but de clémence afin d'éviter tout préjudice, c'est pour cette raison que l'on loue l'indulgence et que l'on méprise la mégarde.

Cela est comparable au fait de manifester sa désolation ou de l'occulter. Manifester son endurance ou l'occulter. Certes, manifester sa désolation en cas de malheurs est blâmable car il recèle l'incapacité de se maîtriser. Ainsi on exhibe ce qui est inutile voir blâmable par la loi divine, et on omet de prendre les mesures préventives et de s'apprêter à ce qui peut arriver de plus grave.

Si le fait de manifester la désolation est blâmable, manifester son contraire est donc un acte louable. Cela consiste à manifester son endurance. Et cela relève de la maîtrise de soi, de l'abandon de ce qui est inutile et du recours à ce qui est bénéfique dans l'immédiat et le futur.

Si le fait de manifester la désolation es blâmable, manifester son contraire est donc un acte louable. Cela consiste à manifester son endurance. Et cela relève de la maîtrise de soi, de l'abandon de ce qui est inutile et du recours à ce qui est bénéfique dans l'immédiat et le futur.

Toutefois, occulter son endurance est un acte blâmable car il relève de l'insensibilité, la dureté de l'âme, et l'absence de pitié. Ce sont là des mœurs de gens ignobles et d'une grande méchanceté.

Par voie de déduction, l'on constate que le contraire de ce qu'on a évoqué est donc louable. Occulter sa désolation, relève de la sensibilité, de la compassion, et de la compréhension de la prédestination des malheurs. On parvient donc, à la modération en étant désolé de son âme et endurant de son corps, de telle façon à ce qu'on ne montre physiquement aucun signe de désolation.

Enfin, si l'on connaissait le tord qu'a causé l'inobservation de ces défaits dans le passé, on y renoncerait dans le futur. Et qu'Allah – exalté soit-Il – nous aide. Amîn.

Chapitre 9
Sur l'aspiration de l'âme à connaître les paroles qu'on lui cache, ou les choses qui rapprochent l'éloge ou la mémorabilité

L'aspiration de l'âme à connaître les paroles qu'on lui cache ou les choses qui rapprochent des éloges et la mémorabilité, sont deux choses auxquelles n'échappe que l'individu très insensible. Celui qui est fort satisfait de lui-même ou qui s'est guéri de son désir ardent d'entendre toutes les paroles qu'on ne lui dit pas, de voir toutes les choses qu'on ne lui montre pas, sans penser à toutes les choses qu'il n'entend et ne voit pas dans les différentes parties de la terre, si cela lui importe, est alors complètement dément et déraisonnable.

S'il n'y accorde pas d'importance. Ce qui lui est caché n'est il donc pas pareil à toute autre chose qui l'est ? il n'y a point de différence. Qu'il se dise : « Ô âme, si tu sais qu'il y a une chose que l'on te cache, souhaiterais-tu la découvrir ? », il est évident que non. Qu'il se dise alors : « Considère que tu ne le saches pas afin d'être tranquille et de chasser ta peine, ton angoisse et ta détestable avidité ». Ce sont de grands gains et des qualités honorables que tout homme raisonné désire, et auxquelles seul un homme défectueux peut renoncer.

Quant à celui qui s'acharne à recherche la notoriété et la mémorabilité au fil du temps, qu'il réfléchisse et se dise : « Ô mon âme, si tu atteint la meilleure notoriété dans toute la terre et pour l'éternité, et que tu n'en prenne pas connaissance, cela pourrait-il m'apporter une

quelconque joie ? ». Il est évident que non, et il ne peut en être autrement. S'il meurt, il ne pourrait plus prendre connaissance de sa mémorabilité, de la manière que s'il est vivant et qu'on ne l'en informe pas, qu'il médite également deux importantes significations :

La première : la multitude des gens vertueux du passé, tels que les prophètes et les messagers, que les bénédictions et la paix soient sur eux, n'ont laissé aux gens sur cette terre aucune trace ni aucun dessin, nulle indication ni trace d'aucune nature, puis les gens vertueux et honnêtes, compagnons des anciens prophètes, les ascètes, les philosophes, les savants, les hommes bons, les rois des nations révolues, les bâtisseurs des villes dépeuplées, et les serviteurs des rois disparus et dont les nouvelles sont inconnues de tous.

Cela leur a-t-il porté un quelconque préjudice ? Cela a-t-il altéré leurs vertus ? Affaiblis leurs qualités ? Ou bien amoindri leur valeur auprès de leur Créateur – exalté soit-Il ?

Que celui qui l'ignore sache que les connaissances des gens sur les anciens rois s'arrêtent à l'histoire des rois des israélites, des grecs et des perses, ce qui ne va pas au-delà de deux mille ans, qu'en est-il alors des gens notoires qui habitèrent la terre avant eux, n'ont-ils pas cessé d'être, inhumés et complètement oublié ?

Allah – exalté soit-Il – a dit : ﴿« Et des messagers dont Nous ne t'avons point raconté l'histoire » ﴾(Sourate an Nissâ', les femmes, verset 164)

Il dit aussi – exalté soit-Il – : ﴿« Et de nombreuses générations intermédiaires ! » ﴾ (Sourate al Furqân, le discernement, verset 38)

Et : ﴿« Et de ceux qui vécurent arès eux, et que seul Allah connaît ? » ﴾(Sourate Ibrâhîm, verset 9)

L'Homme, même s'il est notoire pendant une durée, n'est il pas sembable aux peuples qui l'étaient également mais qui ont été complètement oubliés ? De plus, l'Homme doit observer ceux qui sont mémorables, cela accroît-il leur valeur auprès d'Allah – exalté soit-Il – ou les couvre t-il de vertus qu'ils n'ont point acquis du fait de leurs actes ?

On constate que le désir de mémorabilité est un désir arrogant, inutile et vain. L'Homme doit par contre se mettre en quête de plus de vertus et d'actes de bienfaisance qui lui vaudront l'approbation, la louange et l'acquisition de bons attributs. Par la même, cela le rapprochera de son Créateur – exalté soit-Il – et fera sa mémorabilité auprès d'Allah – glorifié soit-Il, celle-ci étant éternellement bénéfique. Et qu'Allah – exalté soit-Il – nous aide. Amîn.

Remercier le bienfaiteur est un devoir et ce, en lui rendant pareil ou meilleur bienfait, en te préoccupant de ses affaires, et en le défendant, en lui étant fidèle durant ta vie et après ta mort ainsi qu'à tous ceux qui lui sont proches, en éprouvant à leur égard de l'affection, en lui portant conseil continuellement, en louant ses qualités en toute honnêteté, en dissimulant ses défauts toute ta vie et en incitant tes héritiers et tes proches à en faire de même.

Toutefois, l'aider à commettre des péchés et renoncer à ce qui ne corrompt pas sa foi et sa vie, n'est guère du remerciement. Car celui qui concoure au mal commis par son bienfaiteur le trahit, fait preuve d'ingratitude et d'injustice à son égard.

Certes les bienfaits d'Allah – exalté soit-Il – sont plus grands et meilleurs que tout autre bienfait provenant de bienfaiteurs qui Lui sont inférieurs. Et ce, dans la mesure où c'est Allah qui nous a donné des yeux, des oreilles, et tout nos sens utiles. Il nous a pourvu de paroles et de discernement grâce auxquels nous avons été dignes de Sa parole, et nous a assujetti les cieux et ce qu'ils contiennent, la terre et tous ses éléments. Il ne nous a préféré aucune créature autre que les anges sacrés qui habitent les cieux. Existe-t-il de bienfaits qui puissent être comparables ?

Celui qui pense remercier un bienfaiteur en l'aidant à commettre un tord ou en le satisfaisant par ce qui est mal, serait ingrat à l'égard de son plus grand bienfaiteur. Il désavouerait le bienfait de son plus majestueux Bienfaiteur. Il renoncerait à remercier et à louer Celui à qui l'on doit toutes les louanges et tous les remerciements qui est Allah – exalté soit-Il.

Et celui qui dissuade son bienfaiteur de commettre du tord et l'oriente vers la bonne voie, l'aura remercié et accomplit son devoir envers lui.

Et louanges à Allah – exalté soit-Il – de toutes les manières.

Chapitre 10
Sur la participation aux réunions de science

Si tu assistes à une réunion de science, veille à ce que ton but soit d'acquérir plus de connaissances et d'avoir une plus grande rétribution. Et non de rechercher une faute à critiquer ou un fait étrange à diffuser. Ce sont là des actes de gens vils qui ne réussissent jamais dans le domaine de la science.

Si tu y assistes en ayant une telle intention, tu feras un bien de toutes les manières. Si tu n'y assistes pas, le fait de rester chez toi est plus confortable pour ton corps, plus généreux pour tes mœurs, et plus sain pour ta foi.

Alors si tu y participes, efforce-toi d'agir de trois façons possibles :
Soit tu gardes le silence tels les ignorants et tu auras la rétribution de l'intention de voir, le mérite de ton manque de curiosité, la générosité de la compagnie et l'amabilité de tes compagnons.

Si tu ne le fais pas, pose des questions tel un élève et tu auras quatre qualités en plus d'une cinquième qui est celle de la quête de la connaissance. Tes questions doivent être sur ce que tu ne sais pas. Car poser des questions sur ce que l'on sait relève de la stupidité, de la faiblesse d'esprit, de la vaine parole et de la perte de temps. Cela pourrait même t'attirer des ennemis car c'est de la pure et simple curiosité. Évite donc d'être curieux car il s'agit d'un mauvais attribut, si l'on te répond par ce qui te suffit alors arrête de parler, mais si la réponse est insuffisante ou incompréhensible n'hésite pas à dire : « Je n'ai pas compris », et demande plus d'explication. Si on ne t'explique pas ou si on garde le silence alors laisse ton interlocuteur, autrement tu t'attireras mal et hostilité, au lieu d'explications.

Ne contredis pas l'avis d'un savant de façon à ce que ton avis soit tout à fait l'inverse de ce qu'il a dit, ou en présentant une donnée imperceptible pour ton adversaire. Abstiens-toi de cela, car ça ne te permettrais d'obtenir aucune rétribution, ni aucun apprentissage mais uniquement ton ressentiment et celui de ton adversaire, ce qui peut être source de préjudice.

Méfie-toi de poser des questions à celui qui vise à t'embarrasser ou à un arrogant qui prétend à la connaissance. Ce sont là deux mauvaises mœurs qui recèlent, une fois corrompue, un excès de curiosité et une grande stupidité – exalté soit-Il – nous suffit. Il est notre meilleur garant.

Si tu fais l'objet d'un blâme ou d'une critique écrite, n'y réagit pas par un excès de colère avant de t'en assurer. Et ne l'approuve pas non plus avant d'en vérifier la pertinence car tu ferais ainsi preuve d'injustice envers toi-même en te privant de la vérité. Mais sois paisible et abstiens toi de tout conflit. Cherche à comprendre ces propos et à les admettre s'ils s'avèrent justes, ou bien rejette les s'ils sont faux. Tu auras ainsi une bonne rétribution, une grande louange et un immense bienfait.

Celui qui préfère le peu qu'il a, à ta richesse est aussi riche que toi-même si tu es aussi riche que Qârun (Crésus). Néanmoins, s'il se garde d'obtenir ce que tu es avide de gagner alors il est plus riche que tu ne l'es. Et celui qui dédaigne les choses de la vie auxquelles tu es soumis est plus noble que tu ne l'es.

Il est du devoir de tous d'apprendre le bien et de l'appliquer. Si on accomplit ces deux faits, on satisfait aux deux vertus. Mais si on l'apprend sans l'appliquer on acquiert la vertu de l'apprentissage et le vice du manquement à son application. Cette dernière solution est toujours mieux que celle de renoncer aux deux faits : apprendre et appliquer.

Toutefois, ce dernier est moins blâmable que celui qui dissuade les gens d'apprendre et de faire le bien.

Abû Muhammad a dit : « Ces propos sont faux, ce qui est pire encore est le cas de celui qui s'abstient d'appeler au bien et d'interdire le mal et qui en outre, ne fait pas de bien et commet le mal ».

Abû Muhammad a aussi dit : « Abû al Aswad ad Duwaly a dit :

« N'interdis pas un vice dont tu es l'auteur,
Cela est un grand déshonneur
Commences donc par te l'interdire,
Car sage tu serais, si tu peux le bannir
Alors ton conseil on suivrait,
Et de ta connaissance on jouirait. »

Il a dit aussi : « Abû al Aswad entendait par là qu'il est vil de commettre ce qui est interdit. Et ce qui est encore plus avilissant est de l'interdire aux autres, et il a certainement raison dans la mesure où Allah a dit :

﴾« Commanderez-vous aux gens de faire le bien, et vous oubliez vous-mêmes de le faire » ﴿ (Sourate al Baqarah, la Vache, verset 44).

Quant au fait de dissuader les gens d'interdire les mœurs blâmables, cela est un acte que seul un individu dépourvu de toute bonté peut commettre. On a rapporté de al Hassan qu'il avait entendu quelqu'un dire : « Seul un individu qui ne commet pas le mal doit l'interdire », alors al Hassan dit : « Le diable souhaiterait que l'on se décide à cela afin que la personne n'interdise le mal ni n'appelle au bien ».

Abû Muhammad a dit : « Les propos d'al Hassan sont bien justes comme on a dit précédemment, qu'Allah nous aide à réussir à faire le bien et à l'appliquer, à prendre conscience de l'état de nos âmes car nul homme n'est exempt de défauts.»

Qu'Allah fasse que l'on meure en suivant la Sunnah de Muhammad, que les bénédictions et la paix soient sur lui, Amîn Ô Seigneur de l'Univers.

L'ouvrage est ainsi achevé, louange à Allah Seul – exalté soit-Il – et que Sa bénédiction et Sa paix soient sur le meilleur des hommes qu'Il a crée, notre maître Muhammad, ainsi que sa noble famille, ses nobles compagnons et ceux qui l'ont suivi jusqu'au jour de la résurrection. Amîn.


